

# Animalia Mirabilia

ou

Traité Hystérique des Animaux les plus  
Paranoïaques

Par

Jean-Louis Augé



# PROLEGOMENES

Il est des moments bénis dans l'Histoire de la Science et de l'Exploration. Grâce à l'opiniâtreté de quelques uns, à l'effort réalisateur, la connaissance de notre monde peut progresser et se parfaire. Ainsi le plus grand nombre peut accéder lâchement assis dans son fauteuil aux merveilles insoupçonnées, aux richesses cachées de l'Univers pourvu que d'autres y aillent se faire voir... L'Expédition qui nous a valu la révélation de ces espèces inconnues que nous avons l'honneur de vous présenter a été l'aboutissement d'une préparation hautement élaborée dans le plus grand secret. En effet, les immenses terres d'Amnésinie que baigne la mer des Salaces, quoique reconnues dès le XVIIème siècle par le cartographe et navigateur Evariste Amourette et son assistant Funeste Radium, n'avaient jamais été explorées avant la première expédition brillamment menée par l'Académie Royale de Géophilie. Celle-ci, dirigée par l'illustre savant Gontran Surcroît, avait mis en évidence sans quitter le siège de l'Académie qu'un accès par le détroit de Gériatrie s'avérait impossible.

La seconde expédition, conduite par l'anglais Lord Nanty, put parvenir avant de rebrousser chemin sur les côtes de Paria en passant par le Nord-Ouest de l'Equateur de Pronaos. Assailli par les féroces Parpaings et les terribles fièvres Schlagues, son équipage dut renoncer non sans avoir rendu les derniers honneurs à son valeureux chef qui repose sur les grèves de Synergie.

La troisième expédition, souvenons-nous, fut un véritable désastre malgré sa haute médiatisation. L'italien Pietro Patchouli et le norvégien Knut Naïfssen disparurent sans laisser de traces à bord de leur aéronef, le Razibus. La mission du belge Baudoin Loignon devait les retrouver, quinze ans plus tard sur la côte désertique de Monogamie, complètement reconvertis en village de vacances. Malgré cette perte pour la Science, ce bel élan ne devait point se tarir encore puisqu'à l'aube de notre siècle, l'américain Douglas Computer et l'allemand Wilfried

von Musard se livrèrent une lutte sans merci pour parvenir le premier aux sources du grand fleuve Rococo. Leur aventure se termina, comme on le sait, à la suite d'une erreur de navigation dans le département des Deux-Sèvres où on leur fit tout de même un triomphe.

Par la suite le désintérêt progressif pour ces vastes entreprises, les difficultés économiques d'un monde occidental en crise provoquèrent l'arrêt momentané des recherches.

Il appartenait donc à nos courageux explorateurs dirigés par Patience Leubon de reprendre cette glorieuse tradition. Partis en plein été des rives accueillantes de la rivière d'Aigou, ils traversèrent vaillamment les terres Amnésiniennes de part en part. Après avoir franchi le vaste désert de Kelsaltan, ils parvinrent aux contreforts de la terrible chaîne des monts Sanbisou où leurs porteurs de la tribu des Souttis les abandonnèrent. Malgré cela, ils persévérèrent d'un commun accord et après plusieurs mois d'efforts inouïs, de privations et de souffrances, ils atteignirent les murs de la cité interdite de Grosmytho. Accueillis par Smaragdin, le sixième du nom, ils purent au coeur de ces contrées se livrer à toutes sortes d'observations rigoureuses dont le fruit nous est réservé dans les pages qui suivent. Comblés de cadeaux, ils repartirent à la fin de l'automne Australopithèque pour rejoindre Narbonna Laplaya où une corvette de la marine Helvétique les rapatria en port dû.

Célébrons à présent nos héros dont le courage et l'abnégation nous livrent un tel trésor de connaissance. Que notre pays leur sache gré à jamais d'avoir repoussé les frontières de l'Inutile !

Philippe de Craquefort

Président de la Société des Géophilistes

Discours prononcé lors de la séance plénière du 31 décembre mille vingt cent trente cinq.

# La Putaragne Velue

Nom scientifique : Putaranea Pilosa Boulimica

**Moeurs** : La Putaragne Velue est la méchanceté incarnée ; il n'y a pas plus teigne sauf un tarif des P et T. Narticoïde squizophrénale, elle dévore tout ce qui bouge même si c'est immobile. Ainsi depuis l'Aragnute Mastoïdien jusqu'au Cocosate Ventripouilleux rien ne résiste à ses mandibules ostentatoires. Seul l'Ambilâtre sexifuge peut l'abuser par son pelage amibien qui le dissimule à ses trois paires d'yeux spiraliformes .

Dotée de cinq paires et demi de pattes crochifères elle progresse tantôt par reptation ondulatoire tantôt en suivant l'indicateur des chemins de fer. Son territoire, très variable, se distribue entre les hauts plateaux de Calandre, les forêts d'Acronyme et l'oekoumène des Saprophytes Fonctionnaricoles.

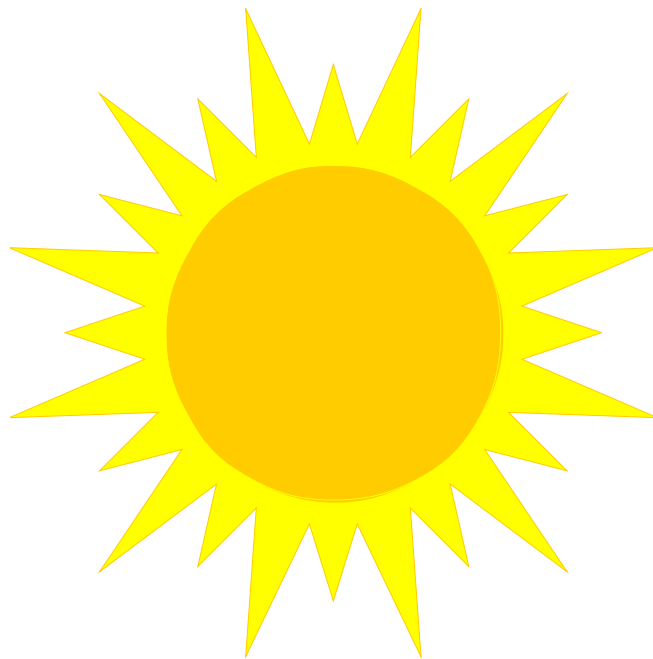
La caractéristique majeure de cette animalité, outre son caractère effroyable qui la fait exclure du Rotary, demeure sa pilosité uniforme et broussailleuse. Quand elle ne mange pas, la Putaragne s'occupe à se peigner car elle est très coquette ce qui la rend encore plus méchante selon certains dont Mastodon le Prolixe.

Pour construire sa demeure, généralement douillette et très embourgifiée, elle emprunte toujours à quatre et demi pour cent. Son mode de reproduction pose encore quelque problème de synthèse car si le mâle, très caractérisé par son labratoire gingival, se précipite sur la femelle chaque fois qu'un homme politique dit la vérité, la femelle sûre de ses élastomères lactoproghnates le dévore aussi sec. Il semblerait qu'avant d'être féconde elle doive renouveler maintes fois l'opération.

Leur durée d'existence est impérativement spécifiée dans la dernière édition du who's who.

**Cri : KASTOA-DEBIL**

**Capacité culinaire** : Au grand désespoir des gourmets la Putaragne Velue possède une chair délicieuse et veloutée à condition de l'épiler. Cette délicate opération ne peut être effectuée qu'à l'aide d'un garde rouge que vous trouverez à bas prix chez le premier chinois du coin (se méfier des contrefaçons). Une fois nappée de sirop de Dean Martin avec une mesure de rocker frappé, servez bien chaud accompagné d'un breuvage acariâtre. Toutefois la digestion monotone produit toujours un chyle oléagineux.



# Le Kascu à carapace amovible

Nom scientifique : *Kascus Cortex Mutabilis*

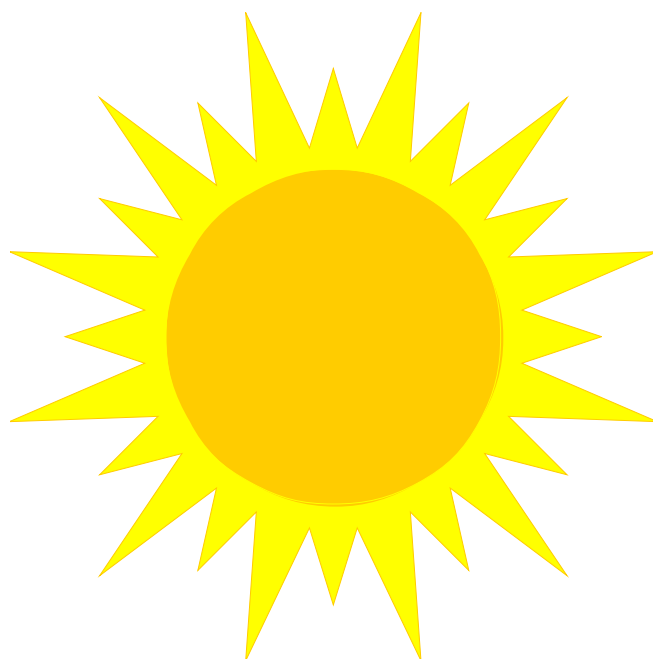
**Moeurs** : Le Kascu n'a aucun problème d'ordre métaphysique. Sa condition première demeure de s'adapter à toutes les situations y compris les plus pénibles pour autrui. Visquouilleux et procédurier, il n'a de cesse en bon ongulé de savoir ce qui se passe chez le voisin pour mieux le dénoncer aux instances supérieures des Kascus c'est-à-dire la Konfrérie des Kascus au Kilomètre (K.K.K). Nous savons par les anciennes observations menées par Formol le Séide que leur antique région d'origine se limitait à une étroite bande de terre spongifère coincée entre les talus d'Hémoroïde et le plissement Juraco-Hercynique. Avec la disparition progressive du Prostat à longue bègue qui était son ennemi juré, le Kascu s'enhardit à présent dans les plaines de Tambouille et devrait atteindre sous peu le territoire encombré de la cité de Réciproque. Malgré cela sa complexion générale n'est toujours pas appréciée à son juste détail car, comme son nom le précise, il use d'un caparaçon fort enveloppant et d'origine très diverse. Le seul moment où l'on peut le voir en entier dans sa nudité si l'on peut dire demeure l'instant où par croissance réclusive il doit changer de carapace. Il s'enterre alors car très vulnérable et il suffit d'une surface réfléchissante pour le transformer en lendemain de saouûle.

La plupart du temps le Kascu jalouse donc le monde entier et compulse force rapports sur le cas de tout ce monde. Celui-ci le lui rend bien en lui faisant manger des Burnous africoïdes dont on sait l'effet stupéfiant sur les glandes sudoripares et les maux d'estomac. Le Kascu se reproduit avec sa femelle, la Kasquette qui n'a

rien de bien extraordinaire sinon son aptitude à siffler en permanence des airs vaguement militaires ponctués de bisouilles. Leur cycle copulant se termine à la saison où les jeunes Kascouilles sont en état d'être jaloux à leur tour. Leur durée d'activité est égale à celle de l'iceberg qui a coulé le Titanic.

**Cri : KOMMEN-SEFAITIL**

**Capacité culinaire** : Le Kascu n'a pas son pareil dans un diner délicat. Il s'impose par sa seule présence : il suffit de le placer en position haute. Sa carapace permet de le préparer en toutouille et de s'en barbouiller les partouzes avec délectation. Nous conseillons, en cas de mise à la broche, de l'intercaler avec un Fonctionnant dédouané ou à la rigueur un Secrétaire-adjoint ; leur goût est exactement comparable et vous enlèvera à vos êtres les plus chers.





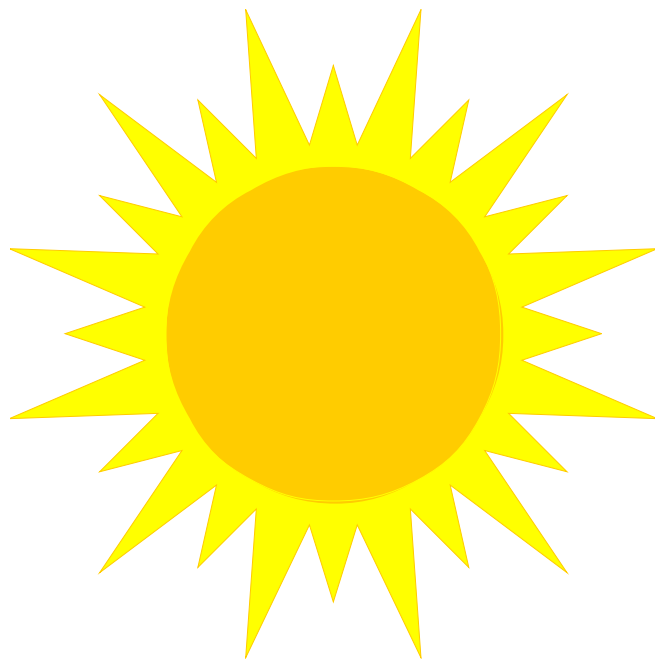
# Le Tagazou baigneur du Sud

Nom scientifique : Tagazus Balneus Méridionalis

**Moeurs** : Le Tagazou baigneur du Sud n'est pas à proprement parler la propreté même. En fait il mesure quarante pieds de haut et pue horriblement. De couleur parme acidulé, il possède vingt-cinq palpes conchyformes qui sécrètent en permanence le long de son corps affriolant une liquosité égale au poids de votre belle-mère. Son territoire peut se limiter au quadrilatère circonscrit par le fleuve Kakémono, les marais de Jerrycane et les sources de Biréby-Les-Andouillettes. Sensible, aimant et fidèle à ses maîtresses, il tresse sur les arbres des lacets délicieux où se prennent des plus stupides les Gonfles Cacatoants dont il fait ses soupers. Esthète, l'animal ne dédaigne pas à l'occasion un Virgulant Pouffiau égaré sur son cil. Doué pour le camouflage et les mathématiques, il n'est pas rare de le voir sous forme d'une théorie déjà dépassée. Fortement agressé par les chaleurs de l'été australopithèque, il affectionne les fonds peu profonds des lagunes parisiniques où l'attend lâchement sa femelle furieuse. Car tous les moins quart d'heure elle le vibrille à sec, le vermicule à froid ce qui produit derechef moult suaves Tagazes qui sont, comme chacun le sait, leurs larves stridulentes. Leur durée de vie n'excède pas l'épaisseur d'un membre de la Cour des Comptes .

**Cri** : KOU-PONS-MO-THEUR-ARIERRDROAT

**Capacité culinaire** : Le Tagazou baigneur du Sud ne saurait être cuisiné en dehors de son lieu d'origine. Il demande instamment à être jeté tout vif dans du spronge gélifié. Malgré les risques de boursoufflure après son ingestion, nous conseillons d'adjoindre à ce bouillon une mesure très complète de Ray Charles avec une petite dose de Robe-des-pois. Cela ne sert à rien mais peut rassurer quant au lendemain ventouseux , chose qui vous attend immanquablement si vous n'avez pas pris la précaution de partager ce plat avec votre sexuel partenaire.



# La Catacombe nocturne à gorge rouge

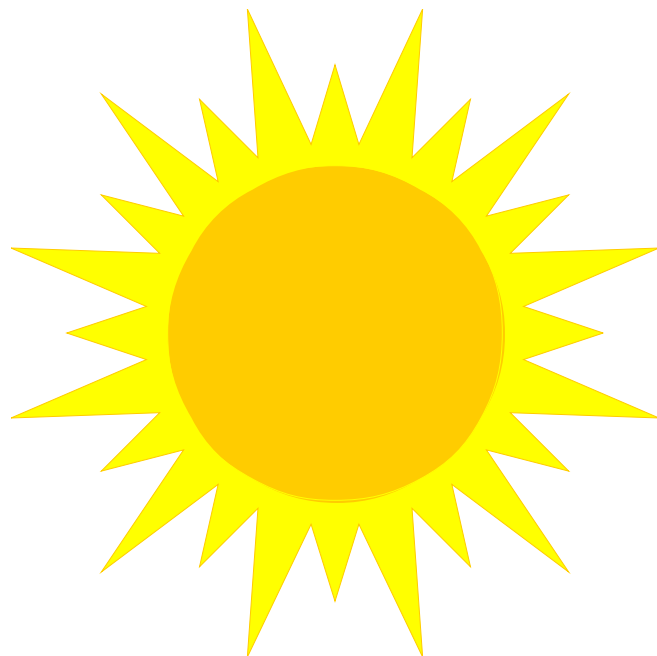
Nom scientifique : *Catacumba Nocturna Jugula Rubicula*

**Moeurs** : La Catacombe nocturne est une espèce souterraine excessivement difficile à observer. Grégaire et mordicante, elle hante les profondeurs insatisfaites des goulps du pays de Synode ainsi que les gaspes effrayants des Karst Polyamides. Méfiante jusqu'à l'excès, douée d'une vitesse peu imaginable, on a tenté vainement jusqu'à ce jour de lui faire un contrat en faveur d'une marque très connue d'autotractées. De plus elle cultive à ce point le vice qu'elle n'hésite jamais à faire preuve de non-violence et pire, d'humour. Grise comme un jour en compagnie de votre percepteur, elle devient noire comme un matin en tête-à-tête avec votre assureur sur le bout de ses ailes membraneuses. Par contre et c'est là sa fierté, sa gorge somptueuse que quelques emphatiques ont comparée avec le tempérament de Greta Garbo, revêt la plus profonde couleur rouge que nous n'hésiterons pas à qualifier puisque nous l'avons vue de près d'équivalente mais en meilleur au rythme poitrinaire d'Ava Gardner. Son alimentaire régime, très strict comme il se doit, comporte presque essentiellement des cuisses de Mornifles cuites dans leur bavasse, le tout humecté de Lacrima Christi. Parfois, lorsque la saison de la reproduction approche, elle consent à léchouiller jusqu'à extinction vitale quelques petits Lainsseuls qui n'en demandaient pas tant. La femelle, alors presque grasse, se met en quête d'un mâle n'importe lequel pourvu qu'il soit aussi affriolant que Boris Karloff. Elle le trouve toujours sous forme égyptoïde, ce qui retarde beaucoup leur union physique. Le résultat est tout aussi passionnant qu'un cauchemar hindou. Leur durée d'extinction n'a pas encore été datée au Carbone quatorze.

Cri : DIESIRAE

Variante nuptiale : QUANTUSTREMOR

**Capacité culinaire** : Le problème avec la Catacombe demeure son tenace goût de moisi. Le mieux est donc de la consommer en compagnie de champignons cavicoles dont on prendra le soin de faire blanchir les pieds avec de l'extrait de crypte. Un soupçon de gond peu huilé et une toile d'araignée cinématographique compléteront le tout avec horreur. Ne pas oublier une bonne longueur de chaîne farcie avant de servir fumant aux cardiaques .



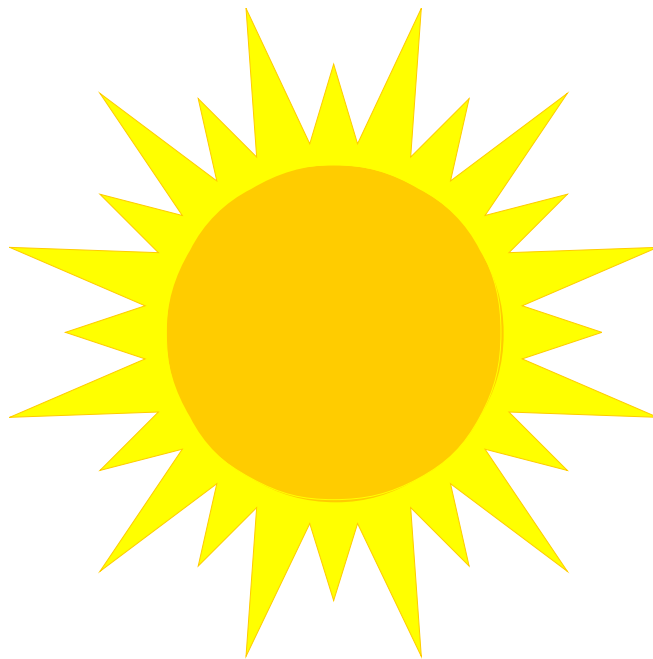
# La Castapiane Galopante

Nom scientifique : Castapiana Cursitans Fluidica

**Moeurs** : La Castapiane galopante est une erreur naturelle ; fière, saccadée et iconodule, elle affecte toutes les régions substantielles du désert de Goba ainsi que la majorité des forêts tropicoïdes de grande Simagrée. Sa complexion fortement caractérielle en fait un être doué pour la course en tout genre : pédestre, équestre, orchestre. Mais ne nous trompons pas ; c'est elle qui fait courir toujours vers un seul lieu que nous ne détaillerons pas ici mais où tout le monde désire tenter sa chance à tour de rôle et ressort soulagé. Désinvolte et sournoise, elle s'acharne en particulier sur l'espèce des Glandus touristants qu'elle rend atoniformes et sardinapales. Ces derniers s'abattant par vagues entières à la saison chaude, elle n'a de cesse de les renvoyer laminés dans leurs foyers salmonelés. Impitoyable, elle vespasianise petits ou grands dans un même élan sphinctifère pour les achever d'un long râle cortisoné. La Castapiane ne peut s'éviter qu'en la flattant bassement car elle est très terre-à-terre. Vanter son ramage n'a de rien de facile mais s'avère payant : distraite, elle vous accordera un instant de répit diététiforme qu'il faut absolument mettre à profit pour la tourner en vertigo. À la saison des amours elle se barde d'anicroches veloutés pour mieux séduire son principe mâle, le Vomito Negro. Celui-ci, encore plus farouche que sa femelle, lui ravage le bracamouille atmosphérique tout en lui insufflant ses coquecigrues. Par la suite leur naissent force petites coliques dont ils s'occupent tendrement. Leur longévité ne résiste pas à la vision d'un pharmacien stylé.

Cri : YAPU- PAPIÉ

**Capacité culinaire** : La Castapiane galopante s'ingère facilement, trop même. Il importe donc de l'alourdir par des modes épaississants comme de la farine d'Elvis Presley ou du coulis de Peter Sisters. Si cela ne suffit point, employer sans vergogne une bonne tranche de Montherlant. Aussitôt revigorée par de tels acolytes, elle vous laissera au palais un goût très exotique de n'y-revenez-pas. La suite n'est pas même garantie par la LLoyd's.



# Le Pizzicati à crête mordorée

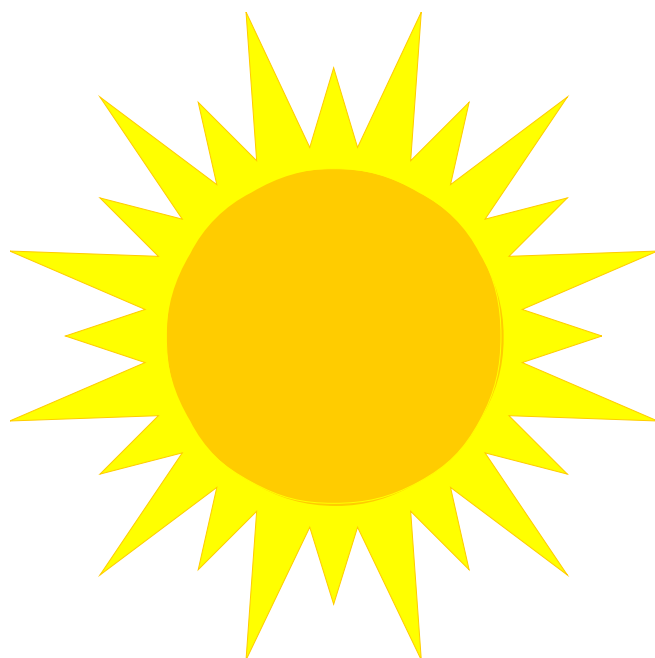
Nom scientifique : *Pizzicatus crista mordorans*

**Moeurs** : Le Pizzicati à crête mordorée est un parasite des musiciens. De caractère nerveux et jubilatoire, il ne s'exprime bien entendu que dans la langue de Garibaldi. Dès les premières chaleurs orchestrales, il prolifère dans les plaines d'Astinfle jusqu'aux premiers contreforts des monts Varèse.

Précis jusqu'à être maniaque, il peut être saisi de langueur répétée à la suite d'un accès de fébrilité débridante. Fat, il aime s'afficher en russe avec des Tchaikowsky cuivrés ou des gros Borodine. Mais parfois, durant le court printemps Lyrique, il s'abandonne à un discret babil qui ressemble à s'y méprendre au cri du Ravel en panade. Microscopique mais très costaud, il est fier de son réticule arborigène en forme de clé d'ut. Pratique, il a toujours une hanche de rechange. Son seul défaut demeure la gourmandise : chaque fois qu'il s'attaque à un Wagner bien membré, il glisse de sa corde et se tue. Le Pizzicati, contrairement à son cousin germain le Pizzicato Mordans, s'apprivoise avec toute facilité. Correctement dressé il peut même s'avérer très efficace contre d'autres parasites à usage domesticole comme le Contralto à Cornemuse molle. La femelle se reconnaît car elle est très fardée ce qui la faite surnommer Cantatrice ou Mijaurée en langue vernaculaire. Le mâle qui ne peut jamais la supporter, se confine au fond des partitions au moyen d'un Da Capo. Ce dernier, adepte des fugues prolongées, ne peut honorer sa femelle qu'occasionnellement lors d'une sonate sur le retour ou mieux d'un Te Deum. Celle-là, non rancunière, met alors au monde leur progéniture peu mélodique où l'on compte toujours un orphéon baveur. Leur vitalité oscille entre celle d'un Berlioz vitaminé et la capacité de votre oreille à le piffrer.

## Cri : OUE-PASSÉLARCHÉ

**Capacité culinaire** : Etant donné sa petitesse, le Pizzicati ne peut être consommé qu'en salade dont on prendra la précaution d'atténuer l'aigreur par un zeste de Mendelshonn violemment romantisé. Quelques feuilles de Dukas périforme et de psaume de Schmitt seront les bienvenues. N'oubliez en aucun cas de désinfecter après ingestion la totalité du chef d'orchestre ; sans cela vos lendemains gastriques seront fébriles et hallucinatoires.





# Le Manitou rayé des sommets

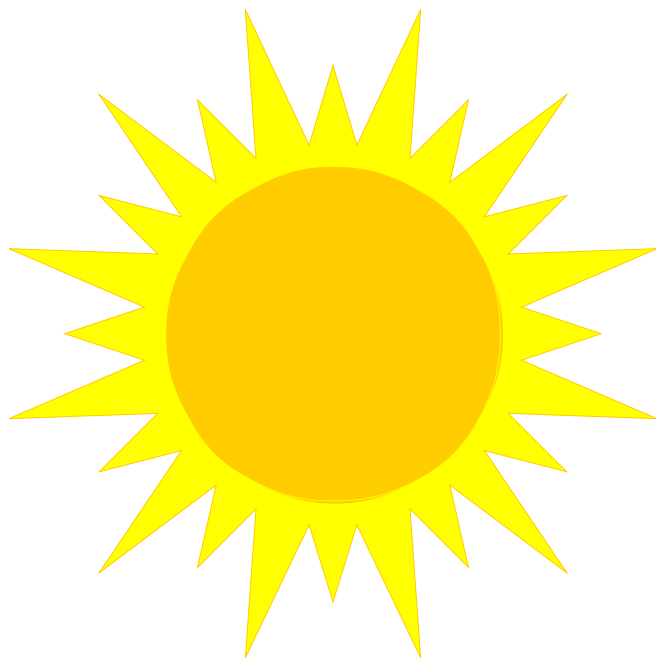
Nom scientifique : Manitoba Virgatus Montium

**Moeurs** : Le Manitou rayé des sommets est beau ; il le sait et sait que nous le savons. Aussi son assurance un peu superfétatoire en agace quelques uns. Sa beauté qui se situe entre celle d'Alain Delon et d'Agrippine la Jeune, ne nous laisse pas sans perplexité notoire. En effet, occupé qu'il est en permanence à paraître au mieux de sa forme, il ne se déplace jamais. Quand cela se produit les gens du populaire l'appellent un miracle et la haute société un coup en bourse. De fait, comme tout Manitou qui se respecte, il est très riche mais aussi près de ses sous laissant à ses petits Manitous quelques Pépettes filiformes pour se faire la dentition. Le singulier à ce propos s'impose car il n'a qu'une dent mais d'une dureté supérieure à l'acier le mieux trempé d'où le proverbe : "Quand le Manitou mord, tu es mort ". Paternaliste, convivial et aimant la famille nombreuse, il ne supporte pas son ennemie héréditaire, la Grève Famélique qui l'attend chaque fois qu'elle le peut à la sortie pour lui piquer son fric. Le plus souvent il en est réduit à la plus stricte défensive grâce à ses coubas jaunâtres. Sa robe, rayée comme il se doit, comporte un ensemble en trois pièces : le haut formé, le bas sécurit et le futsal contrebas. On reconnaît immédiatement le Manitou à ceci car il ne saurait en intervertir l'ordre à moins d'être de l'espèce importée de Taiwan. Il vit bien sûr dans les grandes capitales car il adore l'animation et les dépenses énergétiques. Vous le trouverez de préférence le soir dans une ambiance plus feutrée où sa femelle n'a pas le droit d'entrer. Cette dernière, par contre, porte des couleurs vives dont elle change tout le temps ; elle court beaucoup et virevolte. Elle est de très loin plus jeune que le mâle. Ainsi il n'est pas rare que la femelle additionne plusieurs mâles ; elle perd alors tout caractère de féminité pour devenir un Manitou. Une des grandes particularités de

cette espèce étrange demeure leur parade nuptiale : elle ne peut s'effectuer sans petits-fours. Leur durée d'existence n'a absolument aucun caractère d'importance sur le calendrier des marées.

**Cri : YAKAPA-MEMBÉTÉ**

**Capacité culinaire** : Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne faut pas faire jeûner le Manitou avant de le consommer. Il convient seulement de le faire dégorger au moyen de tisane d'Internationale ouvrière, puis de le larder d'un bon brin de syndicalisme militant . Il est alors fin prêt pour l'estocade qui n'est autre que le fait de le faire flamber au moyen de liqueur d'inflation portée au rouge. Il s'agit pourtant d'un plat onéreux à éviter pour les foies trop sensibles portés sur la spéculation immobilière ou la rente viagère.



# La Vergogne à poil mou

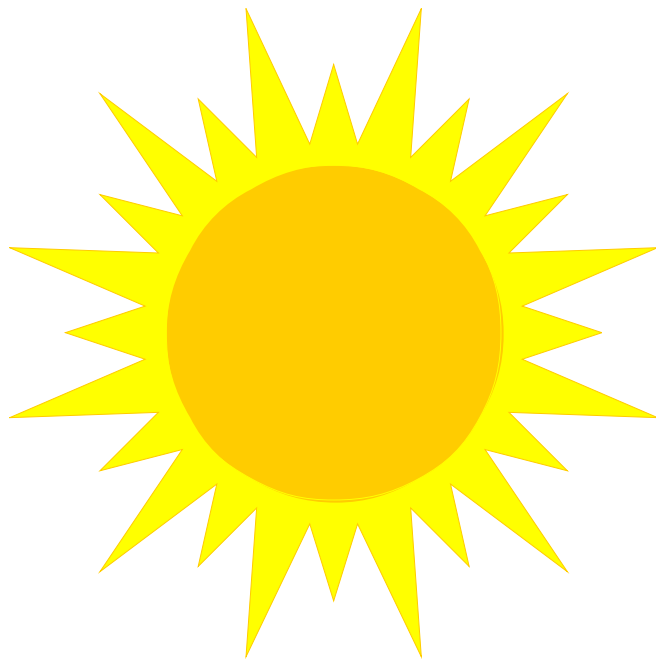
Nom scientifique : Vergogna Pilosica Mollica

**Moeurs** : La Vergogne à poil mou est toujours à la mode et donc très répandue. Sortir sans sa Vergogne ne viendrait à l'idée de personne car être sans Vergogne revient à commettre une impardonnable faute de goût. On la trouve par conséquent en tous lieux mais plus particulièrement au fond des défilés Modiques ou encore des Casinos riviériques à l'époque où frayent avec ardeur les Conutes Bancaires. Deux espèces à poil mou ont pu être individualisées : La Vergogne anorexe et la Vergogne putative. La première passe son temps à essayer de rentrer dans des vêtements trop petits pour elle, prétextant qu'il n'y a pas d'autre solution dans l'existence pour suivre la mode. Cette quête absolutive la rend difficile en caractère d'autant plus qu'elle abuse de substances supplétives peu recommandées par la médecine. Bien entendu, elle déteste les épiciers. La seconde est affectée d'un délire sexuel très spectaculaire : elle doit pour être à la mode se montrer avec des partenaires encore plus à la mode qu'elle. Elle les jette aussitôt que leur puissance modique décroît sans se préoccuper de leurs états d'âme qui d'ailleurs n'ont aucune importance. Elle affectionne ces derniers temps après les Magnats pétroliques, les Poussebals à court futsal ; ils sont plus jeunes et tout aussi riches. Car voilà enfin la caractéristique majeure de la Vergogne : elle aime par dessus tout l'argent puisque l'argent ne se démode pas. Aussi passe-t-elle son temps à s'épiler de la façon la plus soignée car ayant le poil mou il serait pour elle impossible de séduire ces Gazouilleurs boursicoles et autres célébrités dont elle lamine le portefeuille puisque très dispendieuse. Son rêve demeure d'agripper avant d'être canonique une quelconque Tête-à-couronne. Ses moeurs reproductives sont inexistantes car jeune elle n'a pas le temps de procréer voire s'empêche de le faire par contrat. Plus mûre à tous les

sens du terme, elle s'enferme dans une clinique à la mode pour pondre un chapelet de Figaromadames. Elle finit toujours sous les coups d'un Texanpleinauxas .

**Cri : PARISSI-LÉPÉPET**

**Capacité culinaire** : La Vergogne n'a absolument aucun intérêt en cuisine ; elle est même tout le contraire. A la rigueur pouvez-vous la cuisiner en chambre en vous armant de la patience la plus angélique mais au péril de vos rideaux car s'il lui arrive de tout vous casser, elle ne casse rien. En effet sa chair est faible, fade au goût tant imprégnée qu'elle est de biotiques malencontreux. Vous pouvez essayer de la faire dégorger en l'unissant à un Rasta bien membré mais le résultat n'est pas garanti. Le mieux demeure donc une longue insolation copacabanique saupoudrée d'une once de canasta. Servez rapidement et surtout ne consommez pas : ce ne serait pas du tout tendance.



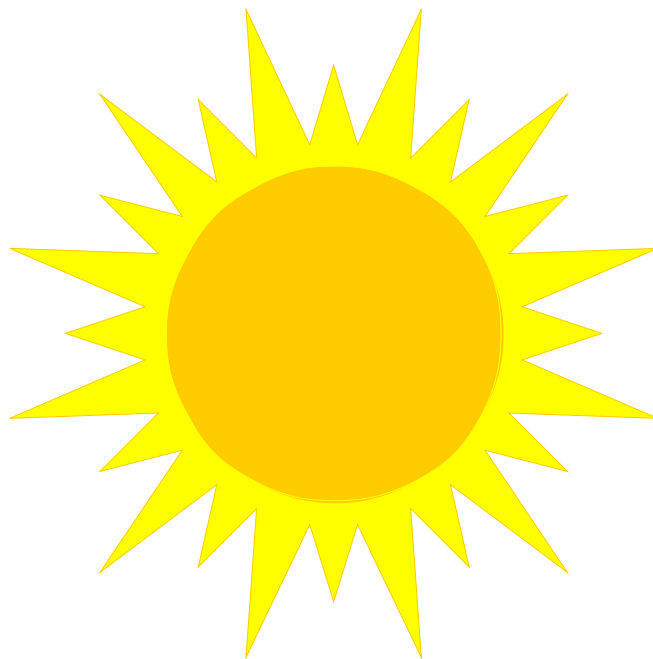
# Le Skaï de Pampa

Nom scientifique : Skaïus Falsus Pampanosus

**Moeurs** : Le Skaï de Pampa est le contraire de ce que l'on imagine. Aussi a-t-il trompé son monde maintes fois et en toute occasion. Ainsi les textes les plus vénérables et les plus récents le décrivent comme l'équivalent des mirages d'Orient, de la quintessence du rare à ceux et à celles qui, trop crédules, veulent s'en affubler à peu de frais. Haut sur ganses, vermifuge et finement nervuré, il paraît de loin aussi brillant que sa légende. De près et surtout au toucher, il n'a plus qu'à déteindre, vous laissant pour le moins l'impression peu gratifiante de ressembler à un surlendemain de solde. De nouvelles observations ont donc infirmé les longues pâmoisons que lui a consacré Minitel le Styliste. En fait le Skaï n'a pas trois paires de longues bourges mais six rentes viagères dans son portefeuille abdominal. Il lui arrive aussi de se servir dans les grandes pampas des altiplanos de Lubrique, d'un solide instinct d'imitation. En effet, plus il s'aventure vers les plaines basses, plus il hume avec la Poésie de ses narines triples le vent des villes enfiévrées, plus il rêve à ressembler au Croquemeldeuse dont on sait les exigences en matière dispendieuse. Cette passion ne tarde pas à le perdre entièrement corps et biens car le Skaï ne supporte pas l'usure et à fortiori le contact étroit. Très vite il montre sa corde, son peu de concept véritable et surtout ce très léger sait quoi qui fait sans rémission fuir l'idée toute première. Le Skaï demeure, hélas, adepte du rêve inaccessible ; il n'a aucun succès auprès de la gent féminine de qualité ce qui explique sa totale ignorance en matière de griffe. Il finit toujours en un Rien-à-porter ce qui enfin l'assure de ne point être un Rien-à-cirer.

## Cri : CÉPA-DUCROKO

**Capacité culinaire** : Le Skaï de Pampa est insipide au dernier degré ; il n'a même pas l'excuse d'un arrière-goût de salle de corps de garde. Donc si son ingestion ne peut s'éviter, comme en cas de pénurie gouvernementale, il faut le briser menu puis lui adjoindre une sauce commémorative du genre mannequin de haute couture. Assorti d'un filet de mode trash, il peut à la rigueur faire bonne impression sur vos papilles esseulées surtout si vous avez extrait de sa portioncule thoracique les bredouillantes mistules qui lui gâtent le polymère. Testez tout-de-même sur votre voisin favori pour voir s'il n'y a pas d'effet Schiffer.



# Le Kaïlémich Sousboréal

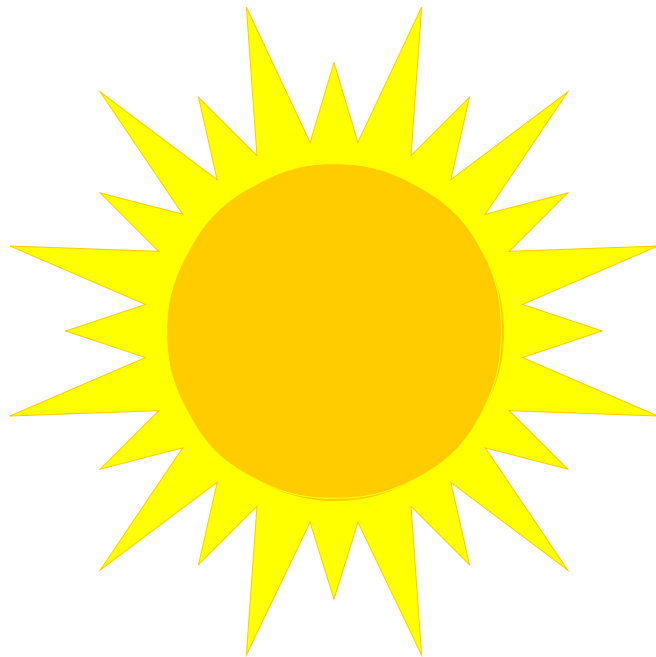
**Nom scientifique :** Kaïlémicus Infraboréalis Tussicans

**Moeurs :** Le Kaïlémich Sousboréal est un oiseau migrateur qui non seulement ne se gratte que d'un seul côté mais encore pratique l'itinérance à rebours. En effet alors que la plupart de ses semblables migrants se portent dès avant les frimas vers les pays plus chauds dûment munis d'un titre de séjour, le Kaïlémich se rend clandestinement vers les contrées les plus froides dès qu'il commence à faire chaud. À ce jour la Science s'est avérée vaine pour expliquer ce phénomène aberrant et d'autant plus que le Kaïlémich se trouve perpétuellement enrhumé. La plume terne, sans attrait véritable, doté - on le comprend - d'un caractère acidulé voire grognon, il fait la fortune des pharmaciens partout où il séjourne, chose qui après tout contribue à faire marcher le commerce et l'industrie. Automédicant, il n'a de cesse de se concocter moult décoctions ou potions sensées le guérir de sa chronique affection, ceci en vain bien entendu. Tout au plus a-t-il réussi à mettre au point quelques somptueux placebos et à passer de vie à trépas lors de mélanges détonants. L'apercevoir est un exercice ardu car d'habitude sa face reste occultée par un fumigateur, un masque à gaz ou encore un filtre à pollens, ce qui a induit en erreur bien des zoologues du siècle dernier dont le fameux Auguste Duglan. Comme il n'a aucun ramage coloré, sa femelle ne le remarque jamais, lui préférant de loin le Sicaire bariolé, son ennemi juré. Doté d'une paire d'yeux exophtalmiques, il a fort à faire par ailleurs pour lutter contre une migraine incessante qu'il atténue par une prise de la Pastille sauf le quatorze juillet. Il se nourrit exclusivement de Nifles cocufiées et pourrait vivre plus que centenaire tant le souci de sa santé hypocondre excède son entourage ; cependant il défunte la plupart du temps dans des accidents de la circulation aérienne, d'un choc frontal avec un flux de Normals migrants à tête plate.

Cri : JAY-LAGUT-ONÉ

Variante nuptiale : JEY-LAGUT-HONEY

**Capacité culinaire** : Le problème avec le Kailémich reste sa maigreur proverbiale. Il n'a que la peau sur les os tant il demeure occupé à se soigner. Il convient donc, après capture, de le mettre en confiance dans une chambre froide puis de l'engraisser au moyen de Supernifles (ou Mornifles) crispantes allongées de jus d'iceberg. Il en raffole tellement qu'il devient en l'espace d'une saison aussi gras qu'un Bizuth Turgescent. C'est alors qu'il faut le préparer en fines tranches longitudinales, façon microtome, reconstituant le tout dans un moule-à-faire-bien. Orné de guignolantes Trémies, il fera l'affaire lors d'un repas offert à votre supérieur hiéraldique qui s'en trouvera conforté dans l'assurance de votre profonde et incommensurable nullité.





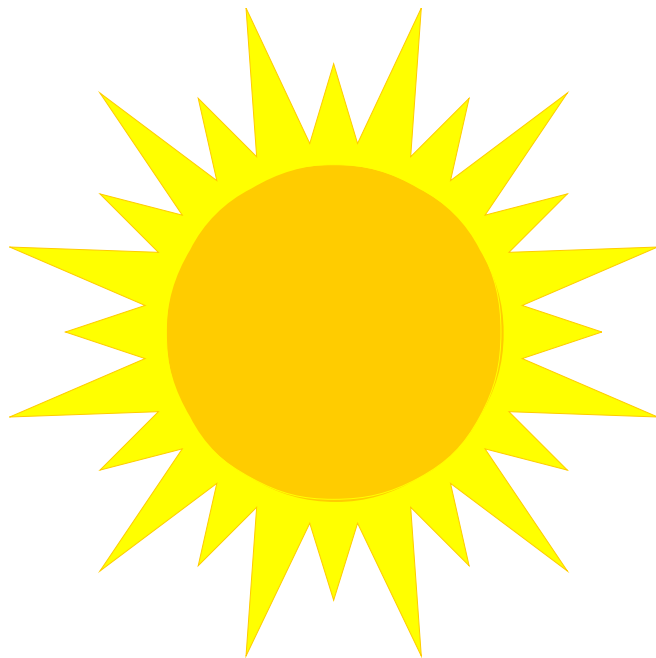
# L'Imbroglia Polaire

**Nom scientifique :** Imbrogius Polaris Febrilis

**Moeurs :** L'Imbroglia Polaire a toujours fait en sorte qu'on le remarque. Fastidieux, hautement nervuré et paranoïde, il parcourt un large territoire compris entre les steppes glacées de Gromiko et le sévère indlansis de Gelatimotta. Rien n'est assez beau pour l'Imbroglia ; il critique sans cesse ce qui ne vient de lui, jalouse ses congénères, se faisant de la sorte moult ennemis. Pourtant il veut que la planète entière l'adore, parle de lui comme une chose indispensable. Hélas, le reste de l'univers demeure persuadé de son inutilité et n'est pas loin d'avoir raison. Il faut voir les trésors de basse intelligence que la pauvre bête déploie à tout moment : ici il courtise l'Autocrate sécréteur, là il se courbe devant le Bailleur bancoïde, là encore il se précipite où crépitent en série les Lucifères médiastoïques. Nous ne nous étonnerons point si l'essentiel de son alimentation qu'il prend à-la-va-vite se compose de Tiennelesfousjoyeux et de Tulauras-Vautmieux. De toutes les façons il demeure impossible de suivre la pensée de l'Imbroglia : comme sa demeure qui possède plusieurs sorties, il ne réussit jamais à en trouver l'entrée. Cependant lors de rares moments où le climat se réchauffe, il devient presque supportable. La chaleur, en effet, a sur lui un résultat lénifiant et même platonique : nous le voyons alors se transformer en Banal fonctionnant. D'un point de vue reproductif, il s'avère que l'Imbroglia n'a aucune chance avec qui que ce soit. Aussi est-il obligé en fin de compte d'être tout lui-même c'est-à-dire oviparoviviphrodite. Pour ce faire il doit se dérouler en entier- ce dont profitent souvent ses ennemis pour le réduire à l'état de corde à linge - puis s'étant scindé en deux parties bien inégales, se réenrouler derechef. L'ennui demeure que la plus grosse partie mange à coup sûr la plus petite ce qui ne fait rien pour améliorer la survie de l'espèce. Sa longévité n'a de cesse que de ressembler à Antoine Pinay.

Cri : ALONJEMOI

**Capacité culinaire** : L'Imbroglia Polaire a tout pour réussir un bon dessert si vous prenez la précaution de bien l'aplatir à coup de langues étrangères. Une fois plus silencieux ne perdez pas de temps à chercher sa tête mais le garnir de Murges confits dans de la liqueur de dévotion ; allonger par une rasade de crème de ridicule et servez congelé. Ne pas omettre, avant l'ingestion, de lichetrogner une bonne rasade de Kipling à sonnettes afin d'éviter la constipation du provincial.



# La Calbombe Equatoriale

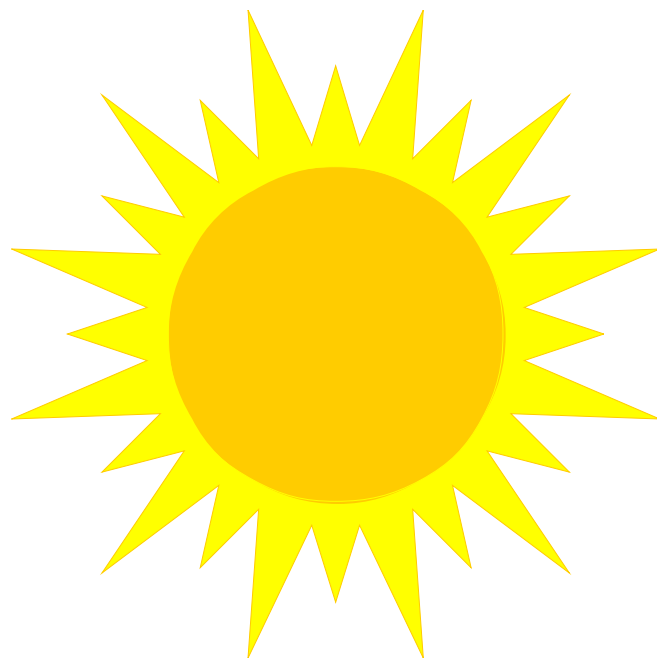
**Nom scientifique :** Calbombica Aequinoctialis Circulata

**Moeurs :** La Calbombe équatoriale est une espèce dangereuse jusqu'à l'excès ; anodonte, elle hait la moitié de l'Humanité entière avec l'autre moitié si l'on y tient. Ce à quoi elle rajoute allègrement tout ce qui n'est pas de la gent calbombe en particulier les Pompistes Goguenards et les Arabo-Protestants. À la réflexion, elle exècre aussi certains jours fastes plus de la moitié d'elle-même. Elle campe fermement sur des positions inexpugnables dans les collines d'Alterego où elle se casse l'acétate pour amasser tout ce qui peut lui permettre de soutenir un siège en règle. Comme ces régions sont fortement sujettes aux fureurs équatoriales, elle a fort à faire pour se prémunir contre le Rapias Patrouilleur qui lui tamponne le patraque chaque fois qu'il le peut. Pour comble de malheur cette espèce antipathique est sujette à deux infections dilettantes encore plus dangereuses : la Konserve systématique et le Tire-à-deux-coups. La première de ces afflictions n'a jamais pu être contrôlée de quelque manière que ce soit ; autant dire que la Calbombe en est affectée en permanence et vit entourée d'Hétagères qui sont les symptômes désolants de ce mal incurable. Pour ce qui est de la seconde pathologie, elle se produit durant quelques semaines seulement au cours de l'automne anorexique. La Calbombe adopte alors une robe plus guerrière, se barde de Gibes et de larges Cières, devient fébrillante et particulièrement volubile. Cette nouvelle complexion se voit encore aggravée par un système alimentaire confondant constitué de Chipolantes Berniques arrosées de Carbonate de bibine. A ce jeu tonitruant périssent sur le chemin de la Calbombe force innocentes Cocardes, moult délicates Caténaïres qu'elle transforme en Salmis de Gondis. Ce massacre ne cesse que par l'intervention musclée des Préfectorants Légifères assistés de leurs Forestes Verbalusoires. Aussitôt la fièvre tombée, la

Calbombe se reproduit avec sa femelle, la Calbutte, en donnant naissance à une guirlande cartouchiée. Sa prolongation ne peut être compromise que par une autre Calbombe, ce qui se produit assez souvent et dont personne ne se plaint.

**Cri : JELAIEU**

**Capacité culinaire** : La Calbombe ne peut pas se manger ; elle doit bouillir à cru au moyen d'un Lambic bien cuivré. Le suc qui s'en dégage, apprécié des carrossiers, a un fort pouvoir dissolvant sur les grasseyantes pensées du gourmet en goguette. Convenablement teinté d'extrait de Franchouillard, il peut même vous mener à faire semblant d'être une force politique. Se munir toutefois de piqures d'intelligence



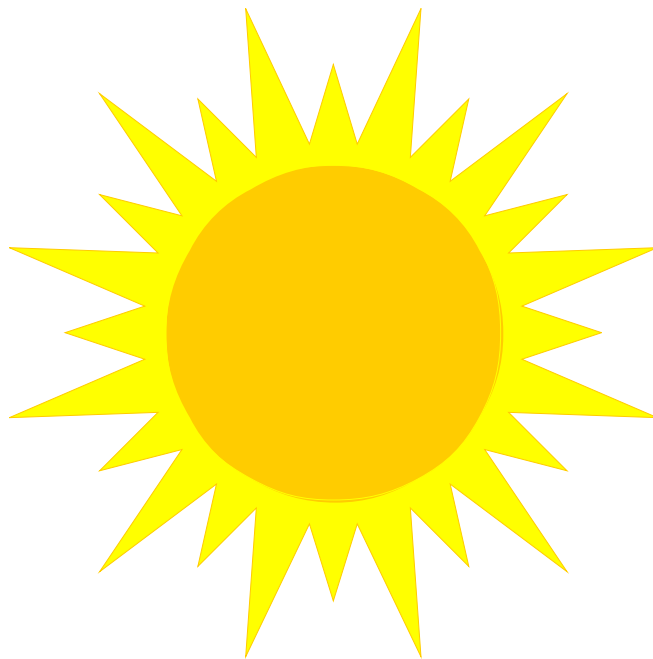
# Le Numisme Collecteur

Nom scientifique : Numismus Coactor Splendosus

**Moeurs** : Le Numisme Collecteur n'a pas d'équivalent dans la création. Portant beau en toute occasion, affublé d'un sarcasme à bidules, il n'a pas son pareil pour assurer qu'il n'y a rien à craindre. Sa vie durant cette vaste honnêteté a fait de son pire pour persuader ses contemporains qu'un moment sans soleil équivaut à un instant sans plaque d'immatriculation. Pour lui, le monde n'est pas tout-à-fait beau mais peut le devenir pourvu que l'on s'y applique. Ce en quoi il pêche par gourmandise étant donné que d'infinis secteurs de notre univers ne sont pas prêts d'être sous prime. Long, lisse et glabre, il jouit désormais d'un statut respectable ce qui veut dire la possibilité d'être fou à ses heures. Car, de temps en temps, cette animalité se prend de fièvre argentique, récurrente et exutoire. Tout doit lui céder pourvu que de métal il soit question. Il y met tant d'entrain qu'il sait vous en convaincre et d'erechef vous voilà fou, ce qui par les temps qui passent, a toujours sa raison. En effet qu'y a-t-il de moins fou que dépenser de l'argent pour acheter de l'argent et de faire dans la monnaie sans pouvoir la bien battre ? Qu'y a-t-il de plus fou que d'aligner des sous sans en devenir mou, sans qu'il y ait un trou sous les Piedforts des Padouans, sans tomber dans les délices de Capoue ni les plaintes des Grigous ? Fort ainsi le Numisme au plus fort de sa fièvre inflammatoire prend feu. Il décrète absolument que l'Art s'est arrêté à la période bleue et que tout bien pesé, au microgramme, qu'il n'en démordra point. C'est à ce grand moment que son principe associé, la Mistoufle Castrique, lui colle un Pas-question. Désormais revenu à de sages recours, il fait un beau voyage et dorlote ses descendants à réaction. Sa durée de vie peut se comparer, à vos risques, avec un Assignat qui a réussi.

Cri : PATAGON-PATAGON

**Capacité culinaire** : Le Numisme ne peut s'ingérer qu'en compagnie de Tiques. Etant donné qu'il ne les supporte pas, il faut le convaincre à force de douce persuasion. L'un des meilleurs moyens pour ce faire reste de l'attirer dans une pièce à Tiques grâce à des Toques bien frappées. Dès lors, résigné, il se laisse affrioler par un beau Solidus ou à défaut une Sapèque lubrique. Chatouillé jusqu'au rire, il vous fera l'effet dans votre assiette d'un généreux Pile-ou-face ; comptez sur lui pour vos convives, il n'en fera que des médaillés.



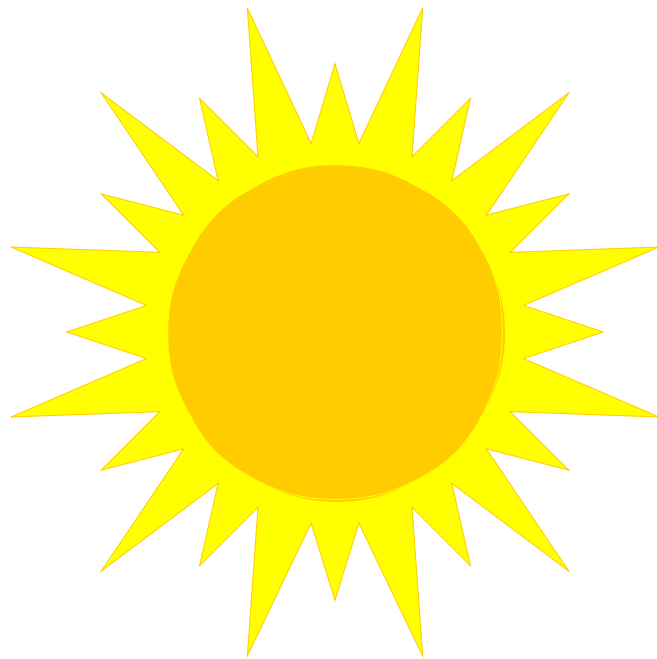
# Le Catimini à poil doux

Nom scientifique : Catiminius Lanugo Suavis

**Moeurs** : Le Catimini à poil doux est très timide ; d'ailleurs il n'y a pas plus timide que lui. Son aire d'évolution, comme nous l'apprend Spermato le Zoïde, se place entre la grande chaîne des montagnes Aphones et la région des lacs Polycliniques. Affable, de caractère aimable et économe, il affectionne principalement les versants ombragés où croît la tige de Pistilune glandulaire qui constitue l'essentiel de son alimentation avec le Morfondu émulsiforme. Pour se dissimuler aux regards du vulgaire, il creuse un terrier toutes les vingt-six minutes mais se décourage aussitôt. Affairé, sujet à des tics répétés surtout en période bancaire, il oublie très souvent ses affaires dans la figure des gens ce qui a contribué à desservir son image de marque. Plutôt rase-bitume, il dispose d'un gros nez bilobé qui ne lui sert strictement qu'à se gratter. Toutefois, outre sa fourrure, très prisée par les femmes qui en font encore à l'heure actuelle des choses que la morale réproouve, ce distingué sujet se reproduit tous les demi-siècle environ. Soudain lubrique et turgesciforme, il parcourt les prairies Somatiques en tous sens à la recherche de ses semblables. La femelle, en particulier, voit ses appendices sadico-annaux se muer en limaïoles fluidifiques. Le mâle, plus évanescent, se contente de ressembler à Marcel Proust. Leur rencontre n'ayant pu être constatée scientifiquement, nous en sommes réduits à supposer une scissiparité définitive. Leur longévité dépend de leur mastocule vibratoire qui s'en moque totalement.

Cri : I-QUEJEPU

**Capacité culinaire** : Le Catimini à poil doux doit être d'abord entièrement pelé puis ensuite mis à la poubelle. Une fois bien bardé de salami hindou, il faut le faire rougir par une ou deux grivoisetés. Ensuite il convient de l'accompagner d'un brin de litanie ecclésiastique sans oublier les Oremus. Un peu de Michael Jackson contribuera à le blanchir en totalité. Evitez de consommer sans Carbonate de Stomac.





# Le Chibre mou maritime

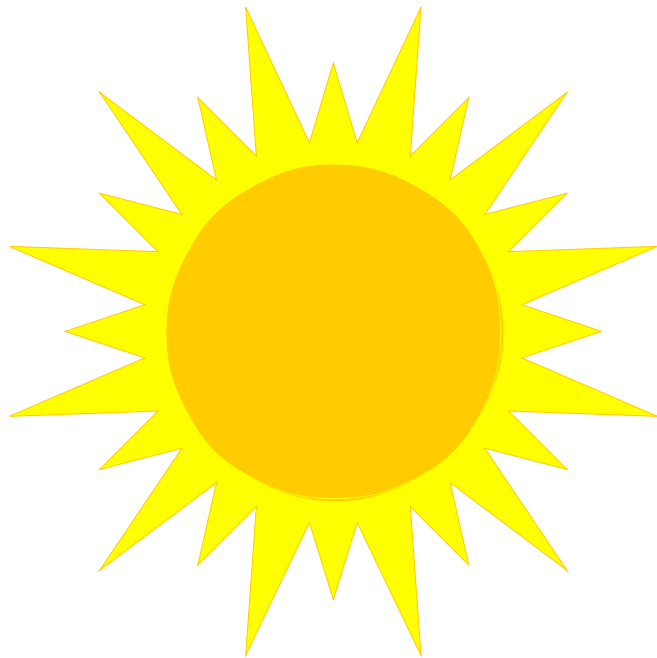
Nom scientifique : Chibrus Mollis Maritimus

**Moeurs** : Le Chibre mou maritime n'a aucune tenue. Son absence de caractère et de rigidité en fait un parent direct de la Guimauve pourpre festive la plus avancée en âge. Extensible, pneumatique et circonférable, il hante la bordure peu différenciée du grand océan de Brouhaha. Cancroïde au dernier degré, vous le verrez souvent s'emboîser sur les sables consubstantiels pour mieux piéger les innocents Topiques corniflants dont il ne laisse que les murges chitinés. Lénifiant et sachant manier l'imparfait du subjonctif, il embobine sa proie dans un discours parlementaire, l'englué par une circulaire ministérielle et enfin la dissout sous un flot de culture d'entreprise. Peureux, il ne résiste pas à son prédateur naturel le Prudhaume membré qui chaque fois qu'il le peut le transforme en sourate du Coran. Car le Chibre mou ne saurait cacher sa faiblesse : il est très pieux, ne manque aucune belle cérémonie. Aussi est-il très facile de le coincer en masse en se faisant passer pour le Saigneur.

Hormis cela, il délaisse toujours sa petite famille bien obligée de le suivre dans ses fréquents déplacements de coquille en coquille. Le seul avantage de cette situation fort bohémiante demeure à chaque fois le prix de cette dernière toujours plus modique car à l'abri de la bulle immobilière. De couleur endivesque et affublé de gaffes interchangeables, il souffre en permanence de son manque d'éclat pubaire. Sournois, il serre sa femelle qui ne s'est jamais remise d'avoir dit oui la première fois, tous les troisième samedi du mois. Le pire c'est que l'espèce s'en trouve augmentée de Chibrilles pestulants, ce qui laisse à penser une parenté toute aussi directe avec le Bandant lapiniforme. Sa longévité, fort cyclothymique, est dûment remise à jour dans le Journal Officiel.

## Cri : ISSI-FOPALOUFFER

**Capacité culinaire** : Le Chibre mou est tellement mou qu'il faut le frapper méchamment pour pouvoir l'ingérer. Nous conseillons donc de lui passer un film d'Humphrey Bogart puis de l'abandonner au milieu d'un gros coup de tabac. Ensuite, muni d'une bonne mesure de suc de coopération, l'enduire tout du long sans manquer son portefeuille à devise ; une heure de Club Med le laissera très croustillant. Attendez-vous cependant à des occlusions peu concluantes en raison de sa teneur iodée.



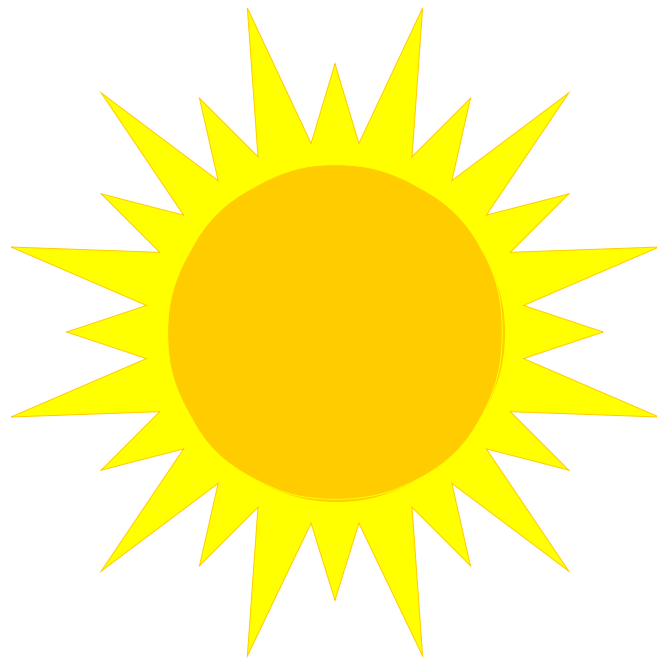
# Le Cholestérol à bec jaune

**Nom scientifique :** Cholesterus Rostrum Flavicus

**Moeurs :** Le Cholestérol à bec jaune est un être adorable mais triste. Longiforme, fortement nasifuté, il s'intoxique en quasi permanence, ce qui contribue à son humeur chagrine et son regard humide. Aimant les situations élevées et même altières car il est très myope, il vit dans les frondaisons enchevêtrées des Babaos fornicarlates. Comme ces derniers ne poussent que dans les vallées profondes de Coxalgie, vous n'en trouverez pas ailleurs sauf peut-être dans celle de Myocarde. Convivial, il a tendance à s'assembler en longues bandes bruyantes et xénophobes qui ont pour seul souci de raconter leur dernier voyage aux Maldives à moins que ce ne soit le dernier cours du Nasdaq. Sa myopie demeure à l'origine de plusieurs accidents, toujours très vascularisés qui n'arrivent qu'aux autres. Son solide appétit en fait un excellent convive pourvu qu'il y ait au menu son mets préféré : le Pavarotti à la Ruggiera. Le plumage multicolore du Cholestérol fait l'objet de toute sa fierté ; quand il ne provoque pas de catastrophe, il le lisse soigneusement sans oser penser à autre chose . À cet instant il demeure très aisé de le capturer en lui récitant un court passage de la dernière encyclique papale sur l'Immaculée Conception. Ne pouvant résister à tant de dilemme, il se jette aussitôt dans vos bras secoueurs. Le Cholestérol se nourrit parfois, lorsque le temps le permet, de jeunes Giscardins péroxydés ou à la rigueur de vieilles Tatas gauchiformes ; il n'en devient que plus aimable et plus poète. Ses rapports avec son principe féminin sont d'une brutalité inouïe : après des préliminaires bijoutés, il l'invite à déjeuner puis l'épouse ; chaque année il recommence l'opération avec la même. À force, leur naissent de jeunes larves qui sont en forme de Croque-monsieur. Leur durée longivique n'a d'équivalent que votre capacité à frauder le fisc.

Cri : YAPA-GATO

**Capacité culinaire** : Le Cholestérol à bec jaune a la réputation d'être immangeable tant il est imprégné de politique baveuse. Cependant une confrontation télévisée avec Groucho Marx permet de le ramener à un niveau raisonnable de lutte des classes. Imbibé par la suite d'acide Lepénicorique, il offre une chair tendre quoique grasse à votre dent si culinaire. Ne jamais omettre de boire avec ce plat un bon sulfure de picrate qui aidera votre bile à demeurer bien étale et vous empêchera d'appeler Raoul.



# La Symbiose fourrée à double vibrure courbe

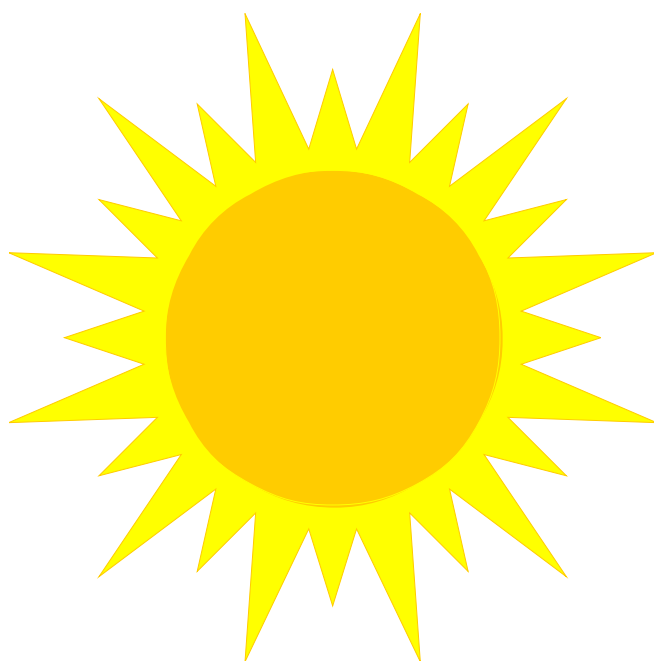
Nom scientifique : *Symbiosa Spissa Vibrica Curva Gemina*

**Moeurs** : La Symbiose fourrée à double vibrure courbe est une entité adorable ; aucun autre animal ne sait apprécier l'Art, la Musique, la Littérature, les paysages et le jeu des muscles sous la peau. Elle évolue au sein des vastes territoires de Pédophilie entre la côte d'Eromène et le pic Giton . Particulièrement sensible, friande d'animation et un peu étourdie, elle s'impose la plupart de l'année un rythme trépidant où elle parvient à mener ses activités professionnelles et son goût pour le spectacle permanent. Douée pour le jeu de mots ambiforme, les grandes croyances interstellaires et l'élevage des Chakras, elle se nourrit de gros Chagrins métaphysés qu'elle capture prestement par temps de grise mine. En fait, elle possède un solide bon sens terrien qui la fait émigrer lors du moment des vacances vers des plages esseulées où elle songe illico à fonder une boîte de nuit. La Symbiose est d'un heureux naturel pourvu qu'on écoute beaucoup son naturel ce qui représente un effort non négligeable jusqu'à sa petite enfance. D'anciennes études qui font autorité en la matière, menées par Herma le Phrodite ont différencié plusieurs genres de Symbiose : la Symbiose Batifole (*Batifolia Follica*) dont l'organe haut perché et le goût pour le Skaï de pampa sont caractéristiques ; la Symbiose Saxoanglonne (*Anglicosa Fugosa*) qui s'enfuit toujours au moment où on s'y attend le plus en compagnie d'un Channel ferroviaire ; la Symbiose Secrète (*Politica Occulta*) qui ne se nourrit que de voile et de vapeur mais demeure très difficilement repérable pour le vulgaire non inverti. Toutefois seule la Symbiose fourrée est capable de vibrer pour tout ce qui se présente en particulier si cela est généreux ou bien inutile et bien sûr, les deux à la fois. Elle vibre même en courbure ce qui la transforme le plus souvent

en Kouran Alternatif. La Symbiose, pour finir, ne se reproduit pas ; elle se perpétue en tant que Symbiose et prétend qu'elle a toujours existé selon un pourcentage exagéré de la population. Nous ne manquerons donc pas d'approfondir cette question horripilante pour la Science. Sa durée de temps n'a d'égale que son très net penchant pour le cas de Lady Godiva.

**Cri : SKY-MONHUSBAND**

**Capacité culinaire :** La Symbiose Fourrée adore bien manger aussi est-elle à son tour fort comestible. Ceci dit, sa préparation longue et minutieuse ne souffre aucun écart d'ingrédient : une mesure d'Ange bleu, une partition de Cabaret, un soupçon de Barbara, un Moinillon jeune de préférence et un cocotier sous le vent suffiront à rendre sa chair radieuse. En cas de complications consulter dans les meilleurs délais un Alcibiade.



# Le Rastakouère à queue fourchue des basses savanes intérieures

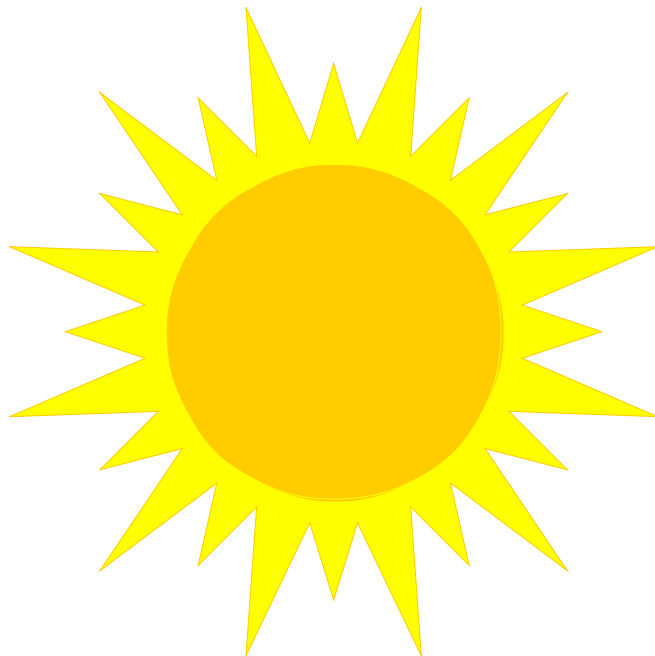
Nom scientifique : Rastakouèrus Cum Cauda Bifurca  
Pascualensis Depressis

**Moeurs** : Le Rastakouère à queue fourchue n'a pas bonne réputation. À la réflexion il est franchement peu recommandable. Haut sur pattes, il n'a pourtant jamais réussi à s'élever dans la société qui affecte de n'en faire aucun cas. Par réaction il affiche sa marginalité triomphante par ses coiffures extravagantes et le port de son appendice caudal qui peut varier entre la forme d'une lyre atmosphéridoïde et celle d'une cithare enrhumée. Ovipare, il sème sans gêne aucune ses coquilles en vous laissant le soin de trouver laquelle est la bonne. Pédant, il se pique de culture endocrinienne sans parvenir à épeler le mot épithalame. Epizootique au dernier degré, il a tendance à s'adonner à des substances hallucinantes qui lui confèrent son aspect ascétique et son regard empreint de fixité. Il vieillit brusquement tous les sept ans et alors tombe en poussière ; par contre il a ses entrées gratuites à l'Elysée. Casanier et coprophage, il ne vit comme son nom l'indique que dans les basses savanes herbues du Loft parisinique. Transplanté en dehors, il dépérit à grands traits et se mue en Préfecture régionale. Son alimentation sporadique n'a pas été étudiée avec rectitude absolue, toutefois il paraîtrait selon Celsius le Vitupérant qu'il traque les nuits de lune quarte les Ministrateurs du genre attachécaze pour les stipuler par ampliation. Par contre Kelvin le Vénérien prétend que ce sujet s'attaque aux Dentistoïdes plombifères pour les vacuier tout en les socialant sécures. Le mâle porte une antonomase tétramorphe très apparente qui le distingue de la femelle totalement hidrosadénite ; leurs rapports sexuels ne peuvent franchement pas être évoqués ici. Leur longévité

demeure fonction de celle des ingénieurs de la météo quand ils ne sont pas trop givrés.

**Cri : TAPUKELÉNÉNÉ**

**Capacité culinaire** : Nous déconseillons hautement la préparation du Rastakouère sans bouilloire à vapeur concentrée. En effet ses principes antérieurs recèlent un poison violent qui vous transformerait sans nul doute en Bela Lugosi. Par contre une fois longuement mitonné en compagnie d'une Nunuche du seizième , il finira par s'accommoder de l'échec de mai 68. N'oubliez pas après l'avoir ingéré de vous prémunir des crampes grâce à du Cohn-Bendit javellisé.





# La Dichotomie Structurale

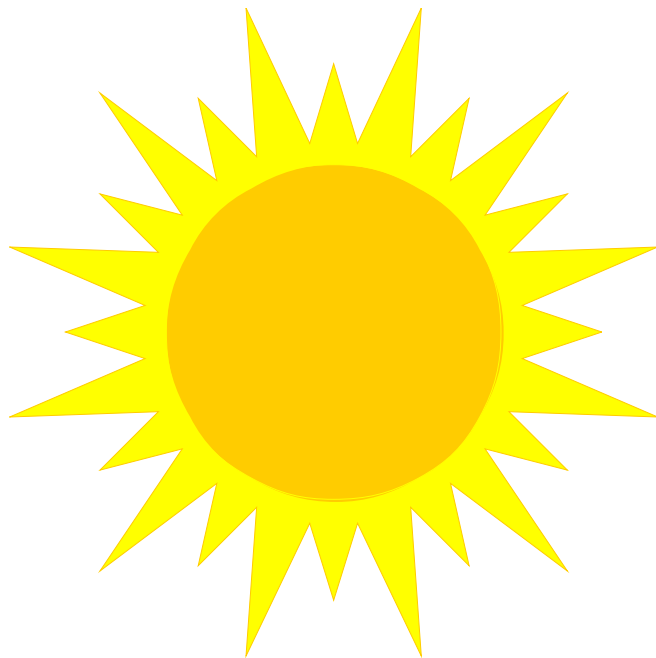
Nom scientifique : *Dichotomia Structuralis Verticalis*

**Moeurs** : La Dichotomie Structurale se veut une bête rigoureuse et étudiante ; elle a réponse à tout dans l'univers, spécialement s'il n'y a rien à répondre. À la question combien font deux et deux, elle vous répondra trois pas tout-à-fait quatre ce qui prouve bien son sens de la précision physico-comatheuse. De couleur blanche plus ou moins maculée de taches indifférenciées, elle exerce dans un rayon d'action de trois mètres cinquante un incontestable magnétisme ; au-delà, elle laisse complètement indifférent. Son biotope, des plus actifs, s'étage des gorges de Bécher aux landes cornufiées de Biochimie. Centrifugeuse et systématique, elle se nourrit uniquement de gelée de Pétri au moyen de son bec bunsène qui recèle sur son côté externe un radium photogène. Ce dernier la parasite sans vergogne et prélève au passage le meilleur des belles Equations nécessaires que la Dichotomie peut pondre surtout lorsqu'elle est jeune. Pourtant cette dernière ne se laisse jamais décourager car elle considère qu'elle existe non pour trouver mais pour chercher. D'un point de vue strictement physicoïde, la Dichotomie est laide et peu soignée aussi la nomme-t-on très souvent Chargée de cours à l'Université où elle peut sans développer de complexe inférieur côtoyer de jeunes Boutonnants studicoles ou bien de jeunes Hennissantes catatoniques. Elle les quasarise aussitôt pour les transformer en satellites géo-stationnaires autour de sa professeuse personne. Une des caractéristiques majeures de la Dichotomie c'est sa puissance signifiante qui s'exerce de façon appuyée dans ses rêves signifiés. En effet, il ne se passe pas une nuit sans qu'elle songe à une distinction quelconque et au meilleur de ses prétentions à un Nobel démilitarisé. Hélas, ces belles espérances finissent toujours tel un pétard mouillé faute de piston adéquat. Pour se consoler, elle s'accouple sur

le tard à un Logiciel parabolique ce qui lui infeste le métopes de gais Ordinateurs. Sa durée conclusive se calcule aisément à coup de syncrétisme.

**Cri : OMARI-LACURI**

**Capacité culinaire** : La Dichotomie Structurale vous demande un effort constant de persuasion, d'abord pour envisager de la manger, ensuite pour vous être laissé aller à le faire. Nonobstant ce détail, accompagnée d'un Alcane boulimique et d'un Clone douillet vous pourrez en faire un ragoût radioactif de la meilleure trempe. Toutefois l'abus de ce plat a toutes les chances d'inverser votre polarité.



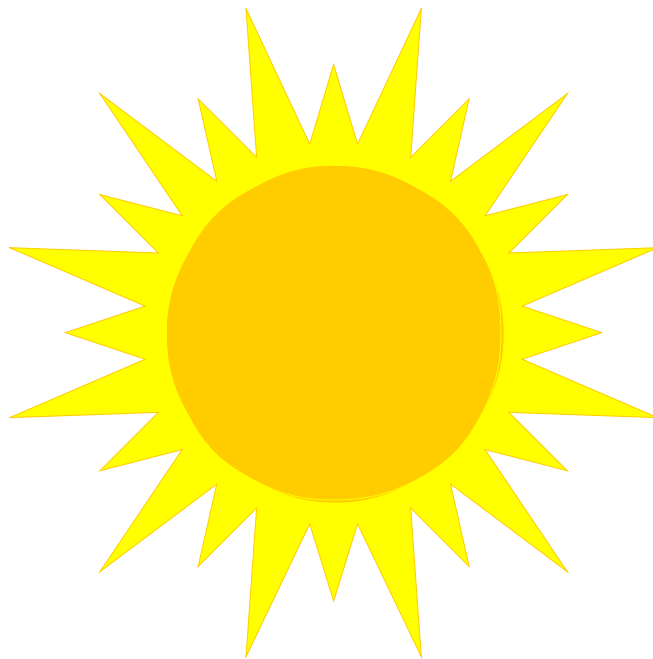
# L'Armelle à pois striés

**Nom scientifique :** Armella Pisum Strigatum

**Moeurs :** L'Armelle à pois striés n'a pas d'esprit ; nous pouvons dire qu'elle n'a même aucune cervelle. Il s'agit donc d'un principe qui va sans savoir où et pourquoi il va. Elle fréquente à grande vitesse la péninsule Somnambulique qui prolonge la cordillère des monts Sinécures. Comme cette contrée s'avère particulièrement désertifiée les trois-quarts de l'année, l'Armelle y survit chichement en mastiquant de la façon la plus malpropre et éructatoire qui soit les fibres desséchées de Nuponsdenemours. Le reste du cycle, elle se transforme en accorte croupière de casino pour accueillir les hordes de Lasvegas bavicoles. Ces derniers, hautement débarrassés de toute finesse mais dotés de trébuchants subsides, viennent descanser leurs calembredaines sinaptiques qu'ils n'ont pas ménagées dans leurs doctes affaires. L'Armelle, quoique stupide, ne sait pas résister à tant de remarquable insuffisance ; jouant de ses antéro-nymphéas, elle n'a de cesse que tout le troupeau lui soit passé dessus. Les mauvaises langues en profitent toujours pour prétendre qu'elle n'est en fait qu'une maoïste nymphomaniacque à la solde de puissances inamovibles. La réalité demeure des plus passepoilantes : l'Armelle ne sait pas qu'elle existe donc elle ne s'encombre en rien de jugements, de connaissances, de souvenirs qui sont si utiles à tout un chacun pour réussir aux jeux télévisants. L'Armelle ne sait pas non plus qu'elle est belle, aussi est-on constamment forcé de lui répéter sois belle et reste-y. Or donc, lorsque vient la récession c'est-à-dire le transfert des comptes en Suisse, l'Armelle se trouve bien dépourvue ; elle songe pour la première fois à se reproduire. Elle adopte alors un Aveyronnais nidifiant ce qui n'est pas sans lui poser de nombreux problèmes d'ordre métaphysique. Leurs attouchements kleptomaniques finissent à coup sûr en forme de porte-monnaie. La longévité de l'Armelle cesse lorsque Line Renaud se met à chanter.

**Cri : TOUCHPA-LANANA**

**Capacité culinaire** : Les pois de l'Armelle sont un écueil grave à sa puissance comestible. Il convient de les prélever et de les cultiver à part dans un bel appartement ensoleillé. Le reste doit se passer à l'unisson et surtout à la moulinette tout en agrémentant au moyen d'une bonne rasade de Gromusculaire. L'ensemble bien revenu, passer au gabarit, graisser amoureuxment au moyen d'une cuisse de nymphe émue et servir en cadence. Le résultat ne saurait détruire que votre respectabilité.



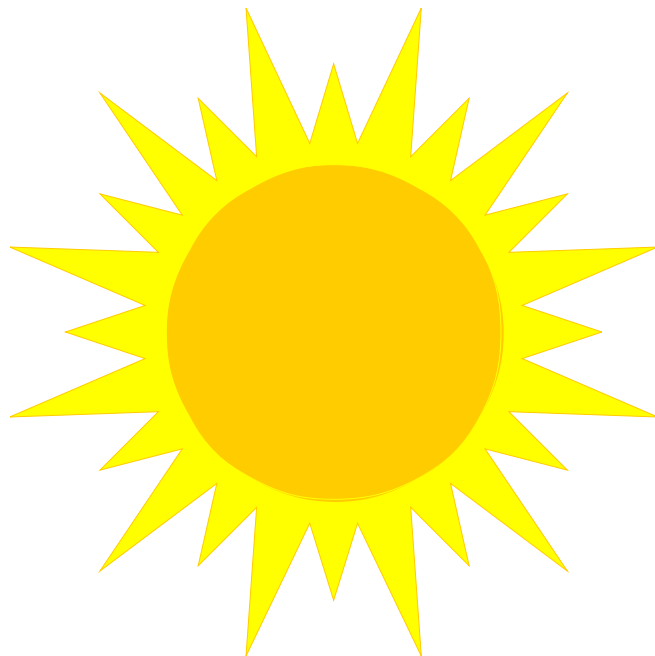
# La Vergogne Racémique

Nom scientifique : Vergogna Racemica Snobina

**Moeurs** : La Vergogne racémique fait fureur de nos jours. Anorexique et androgyne, présente à tous les événements marquants de la Jet-set, elle arbore sur deux arbustives flamberges un torse puissamment siliconé et une gueule-à-tout-perdre, c'est-à-dire un faciès entre l'orang-dégoûté et le lémurien sous Prozac. Il n'empêche qu'on la révère pour ses mots d'esprit, toujours très vulgaires car c'est décidément la même chose. Sa journée superactivée se distribue entre la foire tronâle, décidément très in-tendance et les nuits de Sauterie au bord du golfe de Toccata. Elle y a le chic pour paraître et disparaître en remerciant à tout-va ceux qui ont voté pour elle, pour pleurnicher en disant qu'elle aime-tout-le-monde excepté celles qui n'ont pas, les acariennes, voté pour elle. En bref, la Vergogne occupe l'espace comme elle le peut et n'a qu'un seul désir : que l'on sorte avec elle. D'ailleurs sortir sans sa Vergogne équivaut à être sans Vergogne, chose horripilante entre toutes pour tout être civilisé. Cet état de choses si définitif a donc permis au parasite de la Vergogne, la Bourgogne, de s'insinuer en ses lieux et places. Profitant de ses avantages gouleyants, cette dernière encore plus sporadique et ambitieuse, ne laisse passer aucune occasion d'embarquer tout mâle moyen abusé par leur similitude de vocable. Il s'ensuit un déficit notoire de reproduction chez la Vergogne qui n'a plus pour se rassurer qu'à être reçue par le Dalaï-Lama. Nous avons vainement cherché le principe masculin de la Vergogne et les Anciens comme Verberus le Somniaque sont des plus évasifs sur le sujet. Nous devons conclure que, outre la jeunesse de cette espèce, il n'y a pas lieu de s'inquiéter au delà de six mois pleins, durée du cycle appariteur de la Vergogne.

Cri : TROGROSS-JESUI

**Capacité culinaire** : La Vergogne ne peut en aucune façon se manger sans provoquer une crise aigüe de nostalgie gouttiforme. Vous devez, à toute force, la faire épaissir par un apport massif de plomb dans la cervelle. Après cela, si la chose vous tente encore, il faut suspendre par les pieds afin de dégager toute liqueur résiduelle de Coque de Cola qui ne pourrait que gâcher sa chair fuligineuse. Tentez un court séjour au micro-ondes, servez à des Badauds bandants ou des Passants passés. La suite est une autre story.



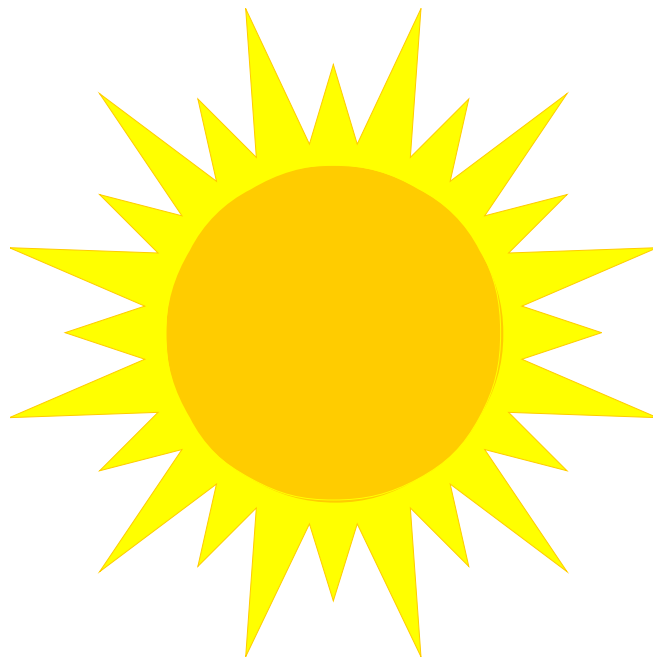
# Le Polypied de Koronaria

Nom scientifique : Polypodus Koronarius Furiosus

**Moeurs** : Le Polypied de Koronaria demeure une espèce des plus fossilifères ; quatre podes le composent réunis sur un thorax quasi inexistant où l'on cherche en vain quelque trace de cortex. Etant donné que ses organes visuels se trouvent sur deux podes opposés, il dispose à pas lents d'une image très tremblée de son environnement. Il lui faut donc marcher, voire courir très vite afin de stabiliser celle-ci ce qui n'est pas sans provoquer force accidents de circulation souvent fatals aux Polypieds. Par contre cette débauche pédestre le fait hautement apprécier des cordonniers et autres fabricants de chaussure de marque. Il n'a pas son pareil pour essayer les pointures, ( on dit de lui qu'il en est une ) évaluer l'usure du modèle ou même servir de tabouret pour les clients. Avec la mode Rave, on en fait des folies car convenablement gorgé de substances inavouables, il est capable toute une soirée de danser à la fois la bourrée auvergnate et le secoue-moi-bien-fort. À l'état de surdose il devient si furieux qu'il conjugue le rock acrobatique avec le Tango corse. Toutefois étant donné la rythmique contradictoire de ces deux pôles, il ne tarde point à se désarticuler de méchante façon. Jusqu'ici nul n'a pu remédier à cette séparation explosive même par l'action terroriste. Le Polypied n'a qu'un seul souci : savoir où il met les pieds en société car étant donné qu'il écrase souvent les pieds des autres, surtout en marche arrière, on ne prise guère sa compagnie. En vieillissant cela tourne à l'obsession gazogène ; le Polypied se lâche souvent et accomplit sa mutation finale qui en fait un Polypodus Loufans. Lorsque le Polypied veut se reproduire, il stresse. Aussitôt il se rend chez son bottier préféré qui lui arrange un coup dans son arrière boutique. Rasséréné mais le portefeuille fort allégé, le Polypied peut songer à des vacances bien méritées en forme de madrepore. Sa durée d'existence est égale à votre amour des belles-mères.

Cri : PASSMOILKRIK

**Capacité culinaire** : Le Polypied ne se trouve pas dans le commerce ; il faut le chiper à son cordonnier. Pour l'ingérer prenez la précaution de lui ôter ses lacets avec lesquels il pourrait bien se faire la belle. Assommez-le par une marche sur une tôle ondulée puis fourrez-lui les podes jusqu'aux yeux grâce à de la farce européenne. Rajoutez un zeste de taxe d'habitation, un soupçon de communauté d'agglomération et enfournez au plus vite pour éviter les convulsions. Le résultat est passible du tribunal.





# La Pépète à bésuque

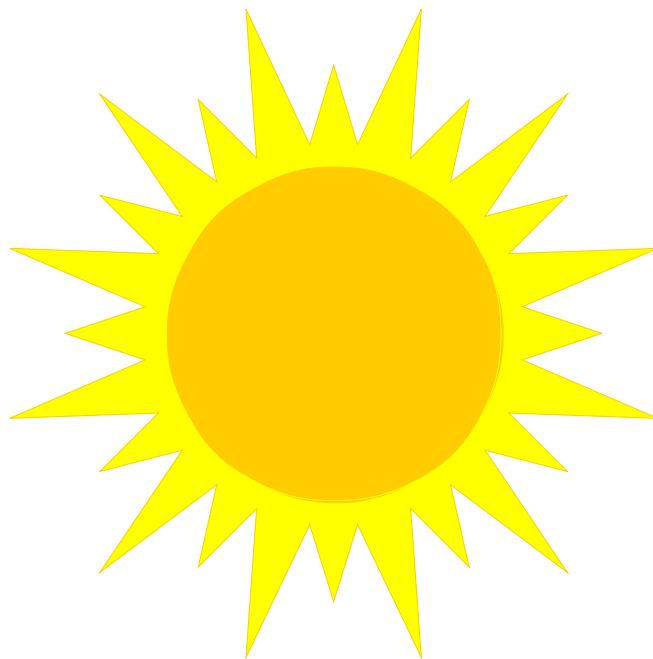
**Nom scientifique :** Pépéta Besuca Mordicans

**Moeurs :** La Pépète à bésuque est un être animal des plus étranges. Elle vit en surnombre et à l'état de capitalisme sauvage dans le détroit de Pourcentage. Inflationniste et munie de vibrillonnantes madrépores, son thorax s'orne à l'écrabouille d'une succession de planches-à-billets. Outre ses membres antérieurs crochifères qui lui servent à capter les actions boursières, elle dispose d'un système digestif des plus opaque qui transforme n'importe quel titre en rente viagère. Sa spécialité nourricière demeure d'attirer par surprise de juteux Badelaines et de les rendre en l'état de Sociétés off-shore. Parfois, lorsqu'elle est en forme, elle parvient à la course à coincer une belle O.P.A forcément plus grosse qu'elle. Elle la triture cependant, l'ingère et la digère pour la restituer sous l'aspect d'un Plan Social. La Pépète à bésuque est du genre mordicans car elle mord tout ce qui passe à sa portée, en particulier votre portefeuille. En effet si l'on s'en tient aux fines observations toujours valables de Scalpel le Vasectomiste, il s'agit là d'un premier mode reproductif dispensatoire puisque, en vous pompant la bourse, elle se place à bon escient. Déçue en cas de bourse-à-plat, elle n'a d'autre recours que s'afficher en compagnie de votre percepteur. La Pépète à bésuque sert aussi de monnaie d'échange et elle est pour cela prisée par les fonds de pension américains. Au cours actuels, elle rapporte à-peu-près un million et demi de sapèques balinaises ou encore cent mille rétrodollars , ce qui vous permet de voir venir en cas de situation obsidionelle. Pour sa reproduction, elle ne copule qu'en compagnie de beaux Comtes d'Epargne car elle raffole de l'aristocratie. En cas de déficience, elle se console en virant sa cuti auprès de Bimbos sur le retour. Le taux de mortalité reste très élevé chez la Bésuque : de fait elle est la victime d'épidémies foudroyantes de déflation . Aussitôt dévaluée,

elle n'a d'autre recours si elle veut survivre à cette affligeante situation car il n'existe aucun autre remède, que de se transmuter en jeton de présence.

**Cri : PASSÉMOI-LAMONÉ**

**Capacité culinaire** : La Pépète à bésuque ne s'ingère pas facilement. Elle doit pour cela être contresignée par un Trésorier payeur général ou, à défaut, par un caissier en chef. Convenablement blanchie dans un lavoir saumâtre, elle sera jetée encore vivante en un Jeudi noir pour en sortir quelques années plus tard sous forme de New Deal. Vous pouvez alors vous y attaquer, flanqué d'une bonne dose de reprise économique mais en observant de temps à autre une pause d'impôt sur la fortune. Son goût vous paraîtra alors exquis à la différence de vos voisins qui en auront plein leur serpent monétaire.



# La Bigote Gothique

Nom scientifique : Bigota Gothica Larmoyans

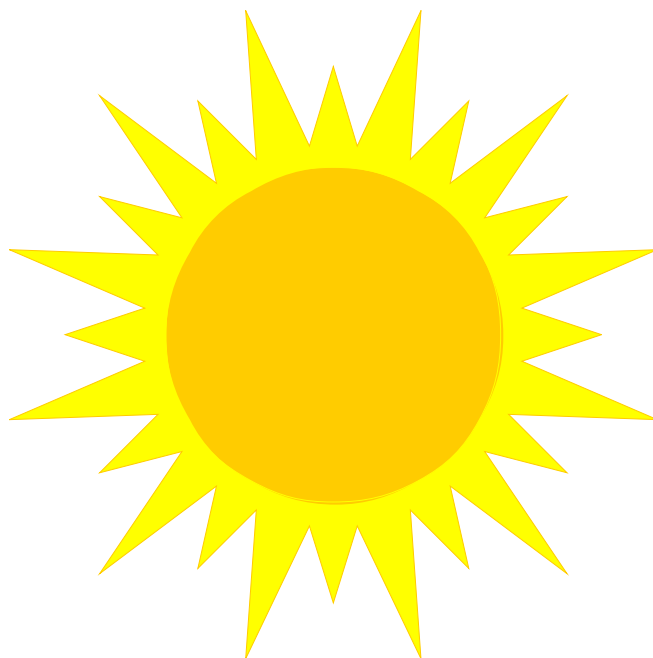
**Moeurs** : La Bigote Gothique est une espèce constamment en voie de disparition ; elle dit toujours qu'elle va cesser de vivre mais s'empresse de collectionner les viatiques. Fort casanière, selon les dires d'Abo le Minable, elle ne quitte pas les ombrages nervurés des selves de Triforium ou les halliers lancéolés d'Opisthodome. Particulièrement attentive à son alimentation, elle apprécie en matinées ou à vêpres les grasses Psalmodies diaconules qu'elle arrose indifféremment d'eau lustrale ou bénite. Ambidextre récidivante, elle bêle en kermesse et exulte en patenôtres pourvu qu'on lui laisse la totalité d'un Harmonium poitrinaire. Son système vital culmine le dimanche par l'ingestion rapide voire furtive d'un Corjésus préalablement réduit à sa plus simple expression c'est-à-dire un Corcristi . Notons au passage que la proche parente de la Bigote Gothique, la Bigote Parpaillotte, rajoute pour faire passer le tout une bonne rasade de vinmessu ce qui explique son entrain pour le chant collectif. De récentes missions scientifiques en terre Bigotique ont mis en évidence une autre variété encore plus curieuse : la Bigote Salemoniale. Jeune, elle mène grande vie dans les cloîtres et autres lieux de plaisir où elle est très demandée surtout après dix-sept heures. Dès que sonne le glas du troisième lifting, elle se tourne avec autant de passion vers de beaux coadjuteurs et si elle est riche, vers des Nonces Apostolicufiés. Elle trépassé toujours en forte odeur vaticanée. Le mode de reproduction de la Bigote Gothique pose encore aux spécialistes de vastes conjectures. L'Ecole Interventionniste penche pour un rapprochement intersticiel ; sa rivale Interruptionniste prône la sublimation directe. Toujours est-il qu'après de grandes récitation et au cours de grands rassemblements ciroplastiques, on compte plus de Bigotes à la sortie qu'à l'entrée. Leur longévité n'a de pair que l'ensemble

des préjugés de la classe moyenne, autant dire que la Bigote Gothique est pratiquement indestructible.

Cri : OCIEL-JIRAI

Variante en période diacroïde : O-DELOURDE.

**Capacité culinaire** : La Bigote Gothique est un mets très recherché par les gourmets avertis. Préalablement attendrie par vingt genuflexions, elle doit mariner puissamment dans un bain de Parousie. À cela ajouter encens, myrrhe et un peu d'or et vous obtiendrez un roi-mage complet. Pour finir, suivez l'étoile en évitant soigneusement les crampes d'Hérode et vous aurez un bon Bethléem.



# Le Patatras Fouisseur

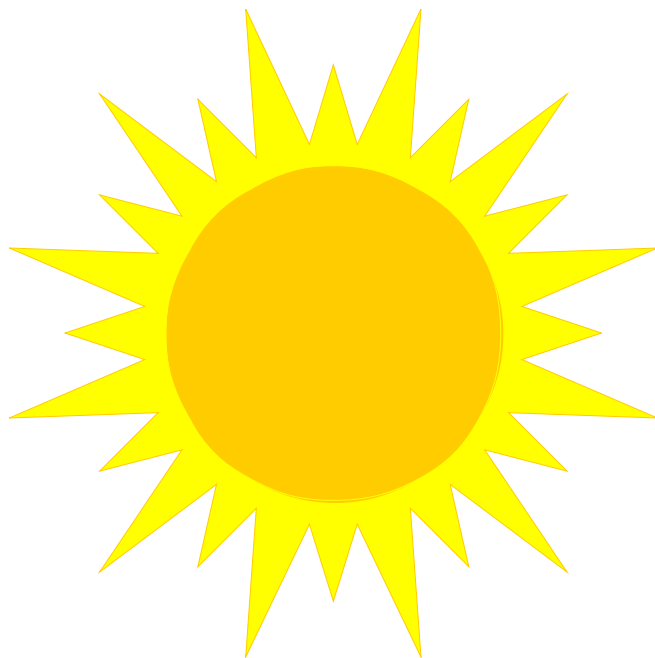
Nom scientifique : Patatrus Foderetus Rigidus

**Moeurs** : Le Patatras Fouisseur est une espèce très versatile. Il se situe dans l'hémisphère polaroïde un peu en dessous des grandes failles de Paraplégie. Méfiant, scatologique et agoraphobe, il ne sort pour se nourrir que tous les trente-deux du mois lorsque les Aragnoufles luciformes dont il raffole sont en état de compilation avancé. Doté d'un oeil unique et d'un pied unique, il ne progresse que par bonds successifs ou bien accès de toux. Aussi est-il constamment à la recherche d'une paroi molle où son appendice nasuté peut remplir sa fonction obsolète. Confronté à l'absence de verticale il se penche vers la terre et la heurtant de son corps, subséquemment tombe à la renverse. Il est alors loisible de le capturer sans aucun mal en prenant garde toutefois de se boucher les oreilles car il est très ordurier. Caractériel, il n'oublie sa mauvaise humeur que pour se reproduire toutes les quarante-deux lunes et demie. Le mâle que l'on reconnaît aisément à son bistouquet vasiforme sort le premier et rentre bredouille. La femelle, encombrée de ses figulines mammo-périduraires, tente sa chance avec un Facteurautottracté à ganse jaune ce qui présage maintes scènes de ménage à trois. Leur durée de vie oscille entre celle d'un postier en mal d'amour et la dernière fois où l'on nous a promis de diminuer l'impôt.

**Cri** : AK-JAY-LEFOKU

**Variante de parade nuptiale**: AK-JAY-LEFOKOON

**Capacité culinaire** : Le Patatras Fouisseur ne peut être consommé qu'à dose prescrite. Il convient de le faire mariner sur un lit d'herbes du Groenland en compagnie de trois mesures de silences d'orchestre. Ne pas oublier, pour le mieux faire fondre, une photographie de la poitrine de Mae West du temps de sa splendeur et un demi-chapitre de Barbara Cartland. Un zeste de distillat de rendez-vous-avec-la-lune et trois cuillerées d'Enéide concentrée vous éviteront une digestion toujours mi-flatulente.



# La Carcagne Borgne

**Nom scientifique :** Carcagna Lusca Medievalis

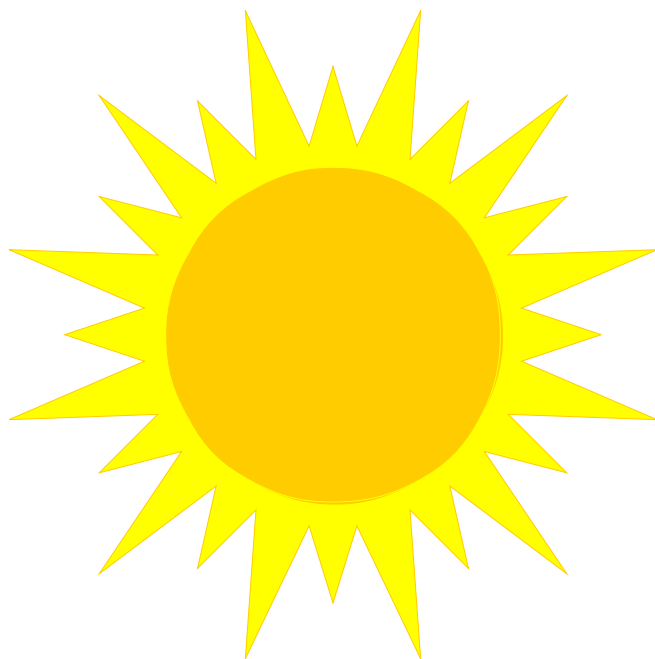
**Moeurs :** La Carcagne borgne adore l'architecture ancienne ; en particulier les ruines solitaires et romantiques que l'on voit encore dans les campagnes subpavillonnaires de Génuflexion. Généralement très vieille et enrhumatisée, elle se déplace chaque fois qu'un trou est creusé en pays d'Archéophasie pour y trouver quelque chose. Aussi trouve-t-elle toujours même s'il n'y a rien. Elle s'installe alors au bord du trou, accompagnée de ses multiples Studieux ventousiques pour en faire le consciencieux relevé stratiformique. Comme elle ne voit que ce qu'elle trouve, elle jette tout le reste ce qui explique que l'on découvre après son passage des choses au bord du trou ; ce que sait mettre à profit son rival atavique, le Corniflant préhistorique, en convoquant la presse scientiphobe. Parfois, lorsque le trou s'avère intéressant, la Carcagne l'emmène faire un tour dans son laboratoire où elle espère l'étudier toute à son aise. Mais la plupart du temps le trou se rebiffe car il a toujours la peur panique qu'on le transforme en trou de serrure ou pis en troulalaitou ; il s'arrange pour s'échapper soit chez un trou plus grand soit chez un entrepreneur de travaux publics. Dans le cas du grand trou, la Carcagne fait appel au Ministre des trous qui généralement débordé, lui accorde un permis de suivre les grands trous. Dans le cas de l'entrepreneur, la Carcagne se mue alors en Dessoudetable bétonifique, ce qui gèle la situation. La Carcagne quand elle pense à s'alimenter, ne se nourrit que de Jeunets fidèles aussi est-elle atrocement maigre. Par contre elle n'hésite pas à exploiter sa maigreur pour obtenir des subventions et autres publications qui lui permettent de poursuivre son étonnant manège . Or donc dans ce ballet constant la Carcagne contrairement à ce que l'on pourrait mal penser songe à se reproduire ; elle met alors un oeil de verre, sort en boîte et ramène aussitôt un

beau Chair-à-canon ravi de procréer. Bien entendu sa longévité n'a pu être constatée qu'à l'aide d'un colloque international.

**Cri : PARISSI-LETESSON**

**Variante de parade nuptiale : CÉ-ÉNÉRESSE.**

**Capacité culinaire :** La Carcagne borgne n'a aucun goût particulier sinon celui des autres. Elle peut être accommodée avec de l'extrait de Chronologie auquel on ne manquera point d'adjoindre une sigillante référence. N'hésitez pas à broyer puissamment son Spartacus ; sans cela sa bile procréatrice vous esclaverait les papilles. Un peu de Tite-Live emphatique adjoint d'un balsame de Thucydide vous permettra enfin de vous en mettre plein l'Hannibal sans avoir subi de factieux Thermopyle.





# La Mandorle Baveuse Forestière

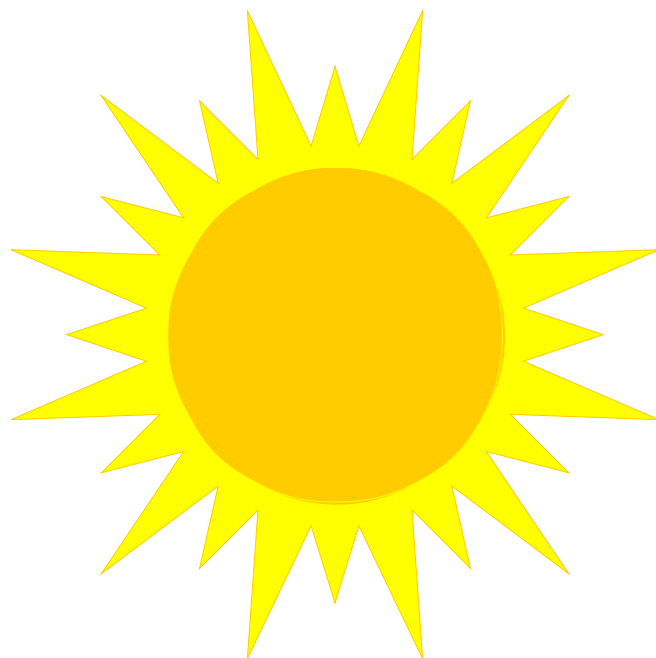
Nom scientifique : *Mandorla Salivosa Silvestrica*

**Moeurs** : La Mandorle baveuse forestière se croît bien née ; elle ne saurait vivre d'ailleurs que dans les meilleurs endroits où sa présence ne saurait qu'être en permanence remarquée parmi ceux qui montent et qui descendent. En fait, il s'agit d'une espèce tout ce qu'il y a de plus quelconque dans ce qui se fait de plus commun au fin fond des Bourges de la région de Portioncule. Suractivée, tapageuse et angustiforme, elle se doit toujours d'être en mouvement ou de baver tout haut des choses dont personne n'a cure. Peu pratique mais non dénuée d'interruption d'idée, il lui faut très souvent justifier ses pauvres lumières en ingérant des Necomprepas et autre Cenépalogiques qu'elle met un temps infini à digérer et qui ne la rassurent nullement sur le sort essentiel qui la préoccupe c'est-à-dire le sien. Comme son vocable nous le précise, elle infeste les sylves moutardés portionculaires où l'on peut aisément suivre ses traces matinales par ses gangues musifiés. De façon régulière et surtout face à de plus jeunes Macocottes, elle retombe en enfance adoptant un gazouillis assez acidulé difficilement supportable pour des oreilles non éduquées. Prétentieuse et protectionniste, elle s'attaque toujours sur un mode majeur aux grandes situations déraisonnables, aux entreprises à mener seule, aux Journalants trappicoles, aux Chientechniques, aux autres Mandorles qu'elle ne peut souffrir qu'entre deux tranches de thé. En résumé croiser sur son chemin la Mandorle forestière fait sourire, la fréquenter c'est lui ressembler, l'adopter relève de la grâce immanente du martyr vaniteux. Son principe mâle, le Spartiâte Tripanosôme (certains disent Tripedenousautres) est aussi peu loquace que sa femelle remplit l'espace ambiant. Hautement moralifié, il lui insuffle à périodes coutumières l'intelligence nécessaire pour semer de stimulantes quenouilles. Leurs rapports ont

donc un caractère fortement communicant quoique épisodique. Leur progéniture dépasse, bien entendu, toutes les espérances pourvu d'en être persuadé. Leur vitale énergie s'entretient régulièrement au moyen de Jazys Nurmifiés déguisés en cataplasme véreux.

**Cri : FOPARÉYÉ-LOTO**

**Capacité culinaire :** La Mandorle baveuse paraît à première vue et en mode tartare un coup formidable en cuisine. Hélas vos trimulantes papilles seront déçues dès la première bouchée par son manque de conscience consistante. À grand peine vous pourrez alors la faire passer en intervenant de façon énergique par l'adjonction d'une grande louche de Sîdarta gazéifié. En tous les cas votre estomac ne méritait pas ça.



# Le Korakcz Vernaculaire

Nom scientifique : Koracus Vernaculus Zebulonus

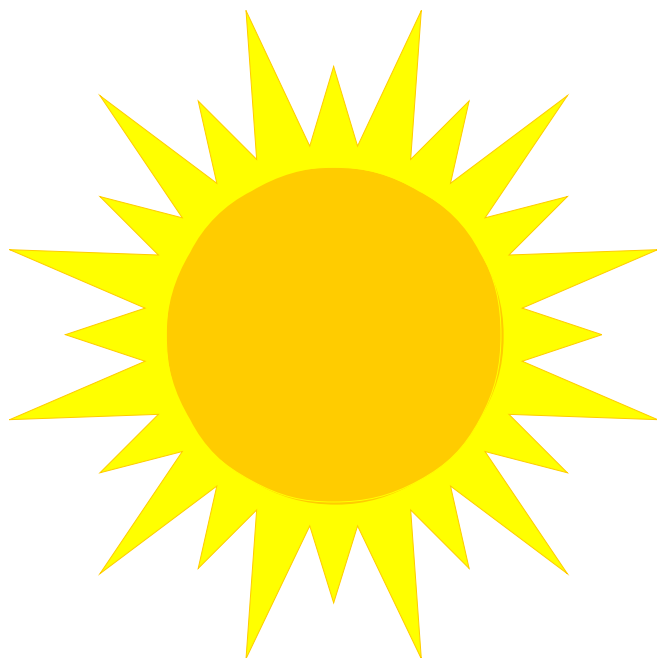
**Moeurs** : Le Korakcz vernaculaire s'observe d'autant plus aisément qu'il adore être observé. Sous de faux airs modestes il brûle d'une passion paranormale qui lui fait croire qu'il est l'Histoire alors qu'il n'est rien qu'une anecdote de rien du tout . Grand, glabre et d'académie savante, poli jusqu'au style, doté d'une série d'Intérêts amovibles, il campe dans l'ardeur en la région de Krobar avec pour lieu de prédilection le sillon de Catéchumène. Cependant adepte du voyage, il s'exporte beaucoup finissant par revenir pour mieux faire intérieur. Le Korakcz vernaculaire n'est plus tout jeune aussi est-il décoré, respectable et muni de moultes prosodies en manière de pseudo podes. Ces appendices préhensiles s'encombrent toujours de vieilleries glanées au cours de ses ambulations régulières ; le Korakcz vous les propose à l'achat sans manquer d'y glisser l'une de ses asthéniques tribulations. Catabolique en permanence, il n'a de plus cher désir selon Prépus le Dogmatique que d'être un catafalque à sa chère personne. Secrètement ses rêves glorieux se peuplent d'hymnes à sa louange et qu'il a composés, d'avenues, de places, de rues, de parcs, d'édifices, d'impasses, de navires fumants baptisés de son nom. Car le Korakcz vernaculaire a cela en commun avec son cousin, le Kataplasme dimorphique, qu'il n'existe que pour vous coller aux fondations, chose horripilante entre toutes. Contre toute attente cette animalité peut parfois vous sembler sympathique tant sa pathétique surmultipliée vous remplit de contemplation suggestive. Biblinus le Stomac qui a étudié de façon magistrale les moeurs de cette espèce bifurque, préconise afin de stimuler la glande hilare un iota consentant de son isoclinal. Par contre Machairodus le Prognathe le considère comme irrépressible et prône plutôt la statufication de son rotor gâteaux. Cette injonction ne

manque pas de sens puisque le Korakcz vernaculaire est un effroyable gâte-papier. On le suit ainsi à la trace : il laisse partout ses circonvolutions infibulées avec un effet déplorable sur votre moral habituel tant cette calligraphie sautillante vous tape sur le Hiérodoule. En fin de compte le Korakcz se veut généreux, se croit généreux mais il n'est qu'ombrageux par la taille. Son effort lui coûte tant qu'il ne se reproduit, grâce au ciel, jamais tel quel ; il lui faut toujours une Gourbille à mutisme pour lui donner maintes charmantes Bidules à morbiques.

**Cri : SUM-SUM-SUM**

**Variante en période sénexiante : MOIDABOR**

**Capacité culinaire** : Le Korakcz vernaculaire se trouve sans problème : il est dans tous les journaux locaux. Exposez-le au soleil afin de le faire dorer puis pelez soigneusement sa faconde labiale. Jetez sans ménager dans un vieux dictionnaire et fouettez sauvagement en compagnie d'un émincé de toponymie. Découpez ensuite en minuscules fariboles que vous allongerez de bibine du genre chasse-cousin. Vous le verrez alors enfler jusqu'au dithyrambe ce qui implique l'emploi d'un récipient paranoïaque et d'un marteau-pilon. En définitive vous devrez tout remettre à plus tard car le Korakcz ne vous trouvera pas digne de le manger.



# Le Tartuffe des Lazarets

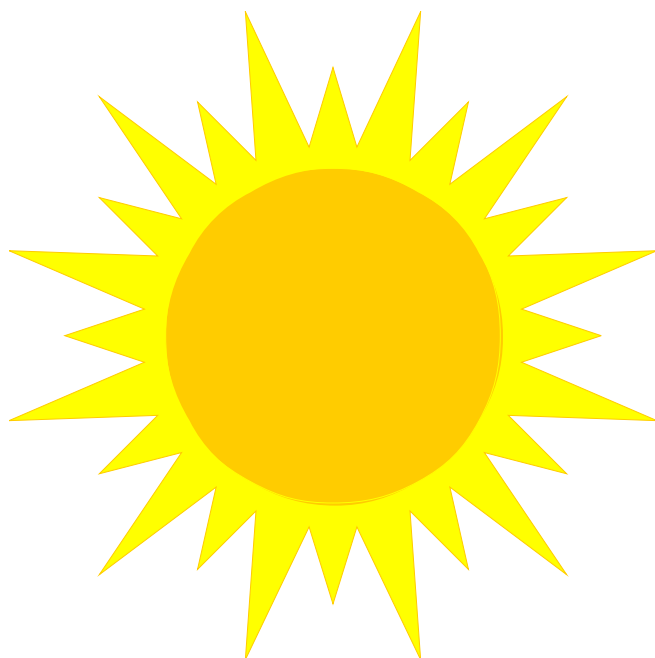
Nom scientifique : Tartuffius Lazareti Pestilentiosus

**Moeurs** : Le Tartuffe des Lazarets n'a son pareil en toute la création tant il est slictueux et a la pogne broyeuse. Directif et autodirectionné, il ménage son antre dans les sentes désincarnées du pays d'Asphyxie entre le rift Fonctionnairicule et le golfe de Magouille. Long et hâlé comme un séjour chez les Carmélites, haut tel une grue sans chantier, il semble toujours occupé à lire Kant dans le texte ou restaurer l'intégrité de la souveraineté de Gibraltar. Car le Tartuffe des Lazarets ne peut être chargé que de choses primordiales puisqu'il est primordial lui-même. Il est si primordial qu'il en devient solennel, porté sur la rigidité céphalothoracique ; ce gai trait de caractère assorti à sa complexion le fait donc remarquer en toute assemblée car assis il paraît plus debout que les autres et surtout plus coincé. L'essentiel de son activité demeure l'organisation de ce qui peut être jugé désorganisé, la chasse à la douce rêverie, l'hallali à l'humour, la poursuite de la dignité et de toute une série de fabioles aussi peu importantes. Son mets préféré, la Morale à boosters , lui échappe le plus souvent à force de nuits de veille et d'affairés repas ; en fait il la trouve trop bête et trop bonne popote. Il se rattrape par ses multiples relations, toujours haut placées et dont il sait changer en fonction des aléas du climat. Poser ses billes et tout expliquer demeurent ses sports favoris avec la maladie de la pierre à tricostérial qu'il supporte avec enthousiasme et lui sera fatale. Cette angélique bestiole se dépense sans compter pour transformer le paysage en lignes verticales et horizontales, en rythmes ascétiques, en cauchemar du pesteux moyen, en carcasse définitive et verbalusoire d'un aquarium porphyrogénète. Et là, plus affolant qu'un Basileus prokynétique, il édicte qu'il faut qu'on l'aime car il sait où est le Bien, lui seul et pas les autres qui n'ont aucune tenue, dépensent sans compter ou gagnent sans sueur.

En bref il s'agit bien d'une intelligence ennuyeuse et avide comme le sont les allégories salvatrices ; aussi ne l'emploie-t-on que dans les Lazarets qui sont, comme chacun le sait, les endroits où l'on ressuscite à petit feu. Il fait peu de cas de sa féminante moitié, la Pistole zébulante, ce qui n'a pas permis d'observer leur cycle pneumatique. En tout et pour tout sa durée activique n'a de cesse de ressembler à un Destin national.

**Cri : CÉ-SKANDALEU**

**Capacité culinaire** : Le Tartuffe des Lazarets est un morceau ingrat. Il a surtout tendance à vous claquer entre les maniques. Serrez-le bien dans un étau mandchou, débitez-le en tranches de mâle de Naples puis faites roussir la couenne en évitant de la porter à l'état de ministre. Flambez enfin avec du suc d'architecte et vous serez calé comme un apôtre.



# Le Cromorne Léonide

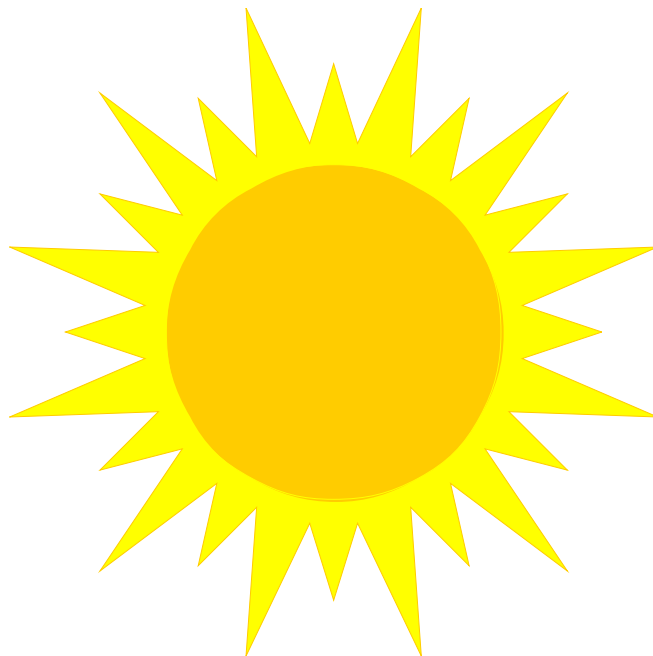
**Nom scientifique :** Cromorinus Leonicus Rebellicus

**Moeurs :** Le Cromorne Léonide est un animal très impressionnant. Blond de crinière, large et haut, il cumule l'autorité majestueuse d'un Béthon à Kastagne avec l'envergure géodésique du Rosseur rusticole. À chaque révolution de son torse prédominant la terre ondoie et le ciel en a les balises. Quoique son royaume soit petit, coincé entre les sylves de Ruade, le fleuve Gargarisme et les hauteurs de Quittemoihuri, il y déploie une énergie constante, une activité plus qu'exemplaire. Car après une existence très voyageuse qui l'a mené en tous les coins de la planète, le Cromorne Léonide a résolu de n'en faire qu'à sa tête qu'il se cogne souvent et surtout de ne rien faire pour aider le gouvernement. Aussi passionné qu'un socialiste en rodage, peu intéressé par l'amélioration de la cote en bourse, il vitupère à l'envi et rudoie en termes fort choisis les trognes égrillardes qui ont la délicatesse de nous diriger. Or donc n'est-il pas rare le matin de l'entendre rugir jusqu'au rouge en invoquant les saints démons de la sociale mutation qui ne saurait tarder. Rusé, il n'avoue que du bout des lèvres sa culture livresque bien tempérée quoique sceptique. Par dessus tout il adore des choses étranges non encore élucidées par la Science : un jeu qui consiste à frapper une sphère pendant des dizaines de minutes sans aucun résultat apparent ; un liquide à goût de punaise écrasée, s'endormir en été sous les étoiles. Sur ce dernier point le Cromorne Léonide devient très volubile et même poétique ; sa secrète passion confine au voyeurisme stellaire. Il n'a pas son pareil pour vous faire découvrir les cerceaux saturniques et la couleur du slip jupitérien. Pendant ce temps son principe femelle, la Roudounette provençale, lui mitonne des siestes gastriques avec ferveur. Le Cromorne Léonide se reproduit toujours au féminin et déteste les Angliens Brisenuilles sans raison suffisante ce qui

nous confirme le bon état de sa santé mentale. Sa longitive existence doit absolument être mise en relation avec la prise de Fort Alamo.

**Cri : PON-PON-LAMERD.**

**Capacité culinaire :** Le Cromorne Léonide est un coriace : il ne s'ingère pas facilement quand on parvient à l'attraper. Si vous y tenez vraiment, faites le fondre dans un petit vin de Loire après la visite d'une centrale nucléaire. Le faire revenir nécessite au moins un volcan réunionnais assorti d'un zeste de Cambodge. Vous serez alors surpris par son goût de subtile rêverie qui vous laissera dans un état cométeux.





# La Gratougne Occitanique

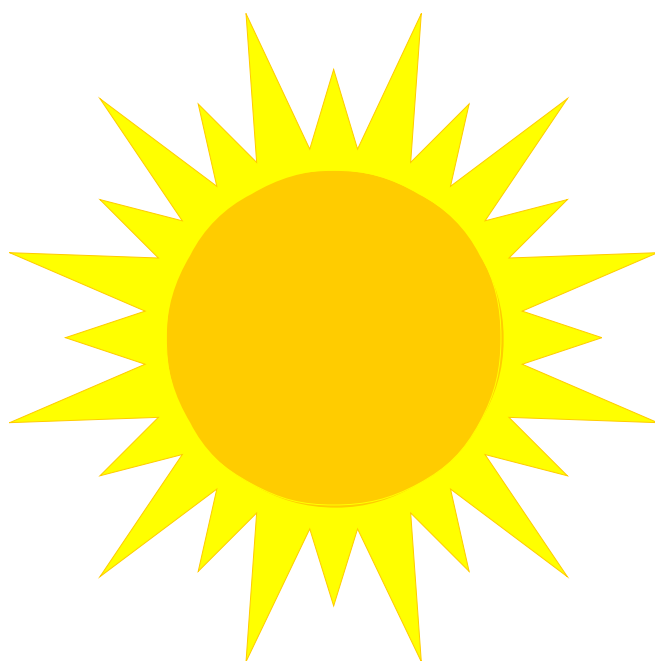
**Nom scientifique :** Gratougna Occitanica Colorica

**Moeurs :** La Gratougne Occitanique est un animal casanier et fousseur. Élégante, facile en société mais très pudiforme, elle ne s'écarte guère de la marche Occitanique au pays des Souloutes Languedociques. La Gratougne possède, outre deux antéroincisives lapinoïdes, le sens artistique le plus développé tempéré, il est vrai, par son caractère inquiet. Quand la Gratougne n'a aucun sujet d'inquiétude, elle devient aussitôt inquiète de ne pas l'être. Aussi a-t-elle décoré son charmant chez-soi, quoiqu'un peu encombré au fil des ans, de la façon la plus douillette qui existe. Elle y cultive ardemment son sens de la composition intérieure, ce qui lui pose de sérieux problèmes car elle ne peut jamais empêcher les Camaïeux de mordre les Coques de roche qui se vengent sur un Coq de roche passant par là en compagnie d'un Gris coloré. Au milieu de ce tourbillon, la Gratougne rajoute toujours pour calmer tout le monde une Couillandre suppléante c'est-à-dire quelque chose qui ne sert strictement à rien sauf à faire joli. Sans être portée sur l'alimentation, la Gratougne Occitanique raffole d'un mets rare de couleur noir profond et qui a pour nom délicieux le Cochola. Elle le partage si peu qu'elle en fait provision dans les endroits les plus impossibles où il lui arrive même de l'oublier. Cet éternel combat contre la matière ne cesse que lorsque la Gratougne crée. Comme son nom l'indique, elle crée en gratougnant (en grattant petit à petit) soit des feuilles de papier soit des morceaux de terre. Sur les premières, elle dispose le fruit de sa fertile imagination sur les seconds les plantes les plus diverses. Peu sûre du résultat, elle demande le conseil de ses proches pour n'en point tenir compte ce qui met en fureur ceux-ci et complique parfois ses relations avec son entourage. La Gratougne aime de surcroît les situations inconfortables et surtout sait faire preuve d'une espièglerie redoutable :

très portée sur le vocabulaire, elle vous amènera à répéter cent et une fois quelque mot délicieusement estropié qu'elle emportera ensuite avec délice dans sa tanière pour le savourer encore. Hormis ceci, la Gratougne ne sait que faire pour que le monde soit beau ; comme celui-ci ne paraît pas très disposé à le devenir, elle se console en le gratougnant derechef ce qui, n'en doutons guère, finira par le décider. Sa durée longiforme se calcule en multiples de Kamiles, unité de mesure adaptée à son cas rare.

**Cri : YAPA-CHOKO**

**Capacité culinaire :** La Gratougne Occitanique a tout pour plaire en cuisine si vous prenez la précaution de la mettre en confiance. Ceci ne saurait se produire qu'au moyen d'un Malher symphonisé assorti d'un Turner aquarellique. Une fois subjuguée vous pourrez l'encroûter de passe-à-biseau et vous en décorer sans peur l'arrière glotte.



# Le Gymnute Coaxial

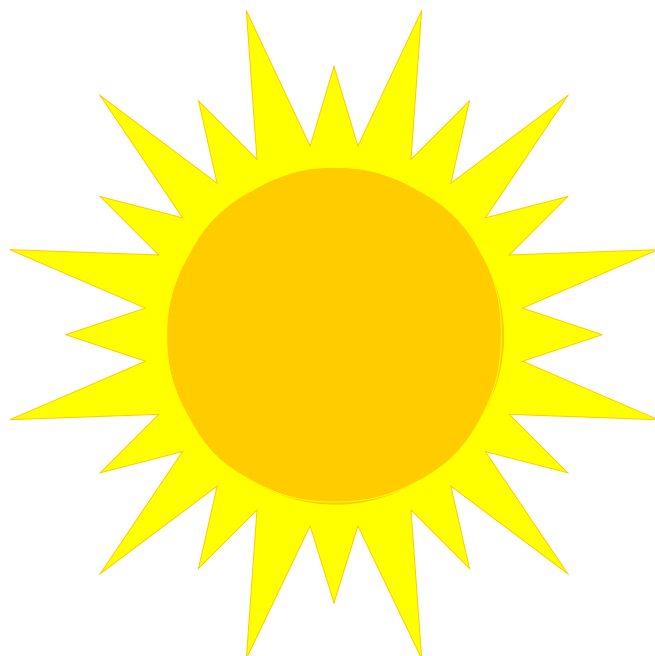
Nom scientifique : *Gymnutus Coaxilus Imperator*

**Moeurs** : Le Gymnute coaxial est un animal essentiellement positif ; il le cultive si bien qu'il en devient positiviste. Doué de proportions bourboniennes, d'un appendice frontal peu apte à la reproduction de la Parasitule capillaire, il exerce son intelligence systématique dans les calmes oasis urbanifères et télécommunicantes de la cité d'Electri. Péremptoire, énergivore et autoréparateur, il n'a eu de cesse de se dévouer auprès de ses semblables, les autres Gymnutes, auprès de ses cousins, les Electrogènes gazéiformes qui comme chacun le devine ne le lui rendent pas aussi bien étant donné leur troublant état d'esprit. Ceci n'arrête point le bel enthousiasme du Gymnute coaxial toujours prêt à vous coller une décharge pourvu qu'elle soit salvatrice et électro-ménagère, prêt à acquérir un outil qui pourrait servir au lieu d'un objet qui sert, disposé à partir pour la gloire pourvu que celle-ci soit en phase. D'une redoutable efficacité, le Gymnute prise par dessus tout la Science assortie à la Vie ; il y puise sa conviction profonde d'un ordre universel où les atomes subtils de sa respectable personne se fondent dans l'image puissante d'un courant porteur. D'autre part étant donné son haut degré de technicité (qui est le glaive de la Science) le Gymnute invente moult choses clignotantes et mystérieuses qui le ravissent lui-même et dont on ne comprend pas toujours la signifiante utilité. À intervalles réguliers cette animalité est prise de crises de measurement : il lui faut sur l'heure connaître son rythme hématopoïétique, souffler dans des tuyaux pour faire bouger une aiguille dans le rouge et faire souffler les autres pour savoir s'ils sont restés dans le vert. Hormis ces moments parfois un peu grinçants pour son entourage, le Gymnute a l'âme voyageuse et dépaysante ; en cela il est contraint par son principe féminin, la Gratougne Occitanique, qui est d'autant plus casanière qu'il désire aller

loin. Hors donc lorsqu'il n'exerce pas d'activité linéaire, le Gymnute se laisse aller à son penchant naturel pour la conservation de sa force de travail c'est-à-dire la sieste lectiforme et la gourmandise dessertifiée. Sur ce dernier point il perd tout humour en cas de manque au point de ressembler à une soupe au lait. Il ne le retrouve qu'en compagnie d'une bonne pâte à étouffer les poules (ou étouffe-galline) ou mieux, un gros tas chocolatifié. Généreux, il vous demandera toujours avant d'engloutir le dernier morceau si vous en aviez un quelconque désir. Enfin le seul chagrin du Gymnute coaxial demeure sa postérité: elle est, hélas, irrémédiablement littéricole et artisticule. Sa durée longivique se calcule en multipliant un Watt teigneux avec un Volt lubrique .

**Cri : YAPU-DJU**

**Capacité culinaire** : Le Gymnute Coaxial fait un plat délicieux en période d'étiage énergétique : il a emmagasiné sa vie durant de belles longueurs d'ondes qu'il vous restituera avec bonheur. Conjuguez-le avec un potentiomètre bien docile, bardez-le d'un oscilloscope très cathodique et il ne vous offrira plus aucune résistance émotionnelle. Il est alors ingérable sur un lit de redevance télévisée ce qui ne saurait manquer de vous rassurer sur le sort du Pic du Midi.



# La Frilouse Musagète

**Nom scientifique :** Frilousa Musagica Litteraria

**Moeurs :** La Frilouse Musagète fait partie intégrante d'un mouvement permanent ; avec cœur elle y fait son possible. Rien cependant ne permet de dire si la chute sera à coup sûr celle que la Frilouse espère. Vivace, vive-argentée, souple-fourrée et légèrement masochiste, elle parcourt sans ambages ni iambes sénaires les charmants vallonnés sémiotiques où courent en sa compagnie affriolante les Phonèmes syntaxiques et les Voyelles agglutinantes. Sémantique à un degré extrême, elle affecte toujours les situations de discours au sein d'un contexte émotionnellement chargé. S'il demeure ardu de discerner les intrigues de sa pensée, elle vous cisèle parfois une anaphore gratinée, un zeugme hoquetant, une litote hyperbolique et pire que tout, une antanaclase à allitération. Vous laissant aussi pantelant qu'un complément d'objet placé après, elle se rit de vos manoeuvres d'approche en particulier lorsqu'elles sont scientifiques. Car il faut savoir qu'en dépit de son indiscutable convivialité, la Frilouse ne saurait être séduite que par un récitatif de type poéticole, long de préférence et bien entendu vermifugé. Le problème en ce cas demeure de tenir la distance sans être saisi de crampes de pépie. De fait, la Frilouse adore les grands espaces écologiques, le bruit du vent dans les acrotères, le soupir de la mousse au fond des bois, le râle de l'océan en mal d'amour. Aussi récolte-t-elle dans son terrier à roulettes moult choses naturelles quoique un peu dénaturées qui font dire d'elle qu'elle a dû s'attarder en 1968. Hormis cela, la Frilouse est voyageuse et aussi influençable qu'un dogme lacanien ce qui veut dire en clair, si l'on adopte son élocution, qu'elle est réceptive à l'allégorie verbale de l'acte linguistique ainsi qu'à son archi-écriture sans tomber dans l'aphasie de program-

mation phonique . Toutefois n'allez pas croire, en toute lénifiante naïveté, que la Frilouse se complait parmi les Snobs à quatrains ou les Troglodytes prosodiques ; elle préfère à ces universaux substantiels de bonnes valeurs sûres comme la Fable fontainière et le Sonnet ronsardé. Car la Frilouse demeure très gourmande : elle ne résiste jamais à un Taigne-du-Mont surtout s'il est en état de bransle pensif. La vie affectueuse de la Frilouse Musagète s'avère fort complexe, antinomique et marquée par le stimulus du Pâthos. Celle-ci va d'ailleurs de pair avec son manque de subsides puisqu'elle est si généreuse qu'elle vous laisse ses deniers même si on ne les lui demande pas. Une seule chose peut la rendre agressive: les droits de la Frilouse qu'elle défend avec acharnement face aux Rognures intégristes qu'elle pourfend à grand renfort de signification. Prolifique et lardonnicole, elle est toute aussi bonne mère que ses petits lui en font baver jusqu'à l'anaphase. Sa durée de maintien se calcule, comme il se doit, en alexandrins et elle périt toujours d'une fluxion subite de la glande grammaire.

**Cri : O-TUVOIS**

**Capacité culinaire** : La Frilouse Musagète ne se mange qu'avec prudence puisqu'elle possède une bile rhétorique qu'il convient de séparer de sa chair voluptueuse. Un bloc de Rabelais un peu trivial assorti d'une épluchure de Voltaire à rouet serviront à sa garniture à la Flaubert avant de la plonger dans de la gelée de Camus. Celle-ci ne doit pas être trop existentialiste sous peine de projections de Michard. Surmontez le tout d'un Rimbaud confit et vous pourrez alors vous en délecter le Sabir.

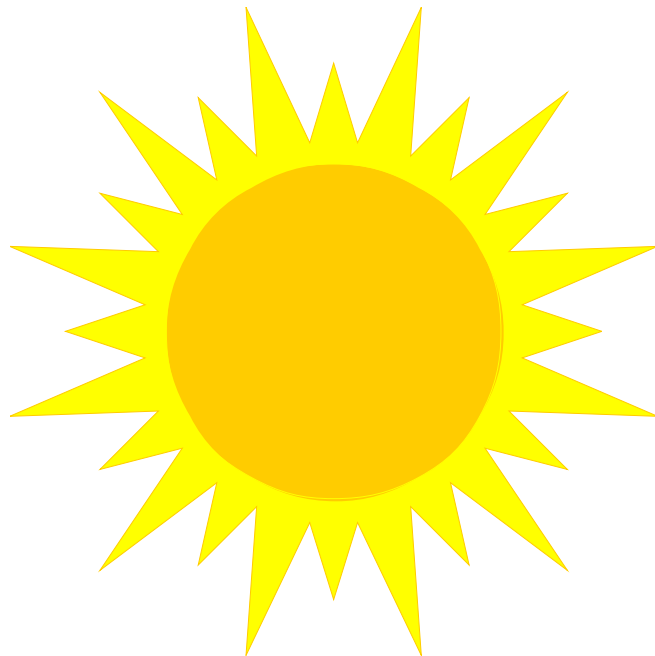
# La Grougne Bibliophage

**Nom scientifique :** Grougna Bibliophica Devorans

**Moeurs :** La Grougne Bibliophage est un animal très vorace. Son aire d'évolution principale s'étend des grandes terrasses Archiviques aux arides plateaux Paléographiques, englobant les jungles marécageuses de Bibliomanie. Insomniaque, fébriliforme et concavique, elle ne sort que la nuit venue pour traquer sans pitié le mâle Nuscrit ou l'Incunable Babouviste. Idéaliste et ambulatoire, elle ne dédaigne pas l'extrême difficulté en s'attaquant aux Aristomules révolutés qui, comme tout un chacun l'ignore, sont toujours huméro-sudoripares et supervélocités. Elle les piège de préférence dans leurs réserves magazinées en les transformant in petto en dos-carré collé. D'humeur badine, elle course le Dossier Pédagogicole en l'appâtant au moyen d'un cri rituel qu'elle est seule à connaître puisque Luis Mariano nous a quittés. Ses longues périodes de repos solaire sont généralement à vocation légumérienne, ce qui provoque chez le sujet une forte régression sadico-anale. Quand elle ne course pas, la Grougne affole le populaire. Hyperactive et particulièrement bien implantée, ses protugnules ventro-lactaires en imposent à tout jeune Grougneau en mal de simplification. Ceci n'arrange pas les moeurs sexuelles de la Grougne, forcément compliquées. Toujours est-il que si elle paraît adepte des Piscicoles Burnés, elle finit par le Module alpestre ce qui montre son côté casanier porté sur la famille. Ses pelages, comme en affection, sont contrastés mais avec une nette prédilection pour la couleur préférée des vieilles anglaise, ces dernières ne risquant plus rien à se faire remarquer. Enfin la Grougne est très industrielle et douée pour le commandement : il n'est pas rare qu'elle se fasse déménager par des Gentils Zarathoustras. Sa longévité promise à un bel avenir, n'a été observée qu'en période pré-lardonnaire.

Cri : KIRKE-GAARDE

**Capacité culinaire** : La Grogne, comme le Missionnaire, peut fournir un repas décent et même agréable si l'on prend la précaution de retirer un à un ses dictionnaires sterniques. Ne jamais accommoder avec du Roquefort car elle se fâcherait pour tourner en stockage sauvage. Saupoudrez longuement d'une noble pensée, puis agrémentez de trois lignes de Merleau-Ponty et en gais trupelets vous verrez paraître les nitrifiants nistons qui vous gouleyeront. Ne jamais oublier d'aller ramer après ingestion pour éliminer le surplus d'intellect.





# Le Rabulas Rapias Litigiforme

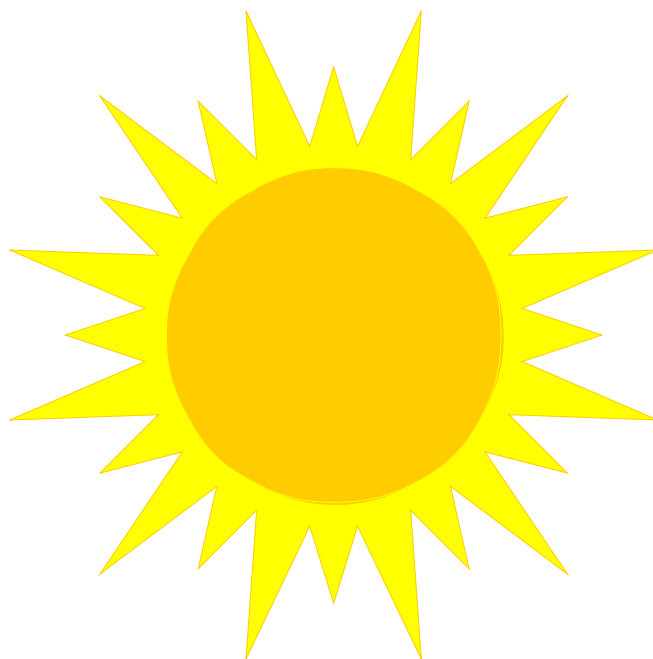
**Nom scientifique :** Rabulus Rapiosus Litigatus

**Moeurs :** Le Rabulas Rapias Litigiforme est un puissant antidote à la gaité. Prétendument affable, il cache si bien son jeu qu'il vous donne l'impression d'écouter voire de tout comprendre. En fait il n'écoute rien, gèle tout et poursuit son idée fixe: régner. Il s'exerce avec méchante persistance dans les territoires lointains de Passible Asthénie et surtout en bordure des monts Nigeriatiques là où il pleut souvent et où on n'a que faire de son temps sinon compter son fric quand on en a. Le Rabulas Rapias ne se voit presque jamais tant il est méfiant vis-à-vis de tous ; si vous n'êtes avec lui vous êtes contre lui, donc son ennemi. Si vous ne roulez pour sa systémante personne, attendez-vous à voir la vie en gris foncé et à contempler les quelques heureux de son premier cercle qui s'en mettent jusqu'à l'acrotère en toute incompétence. Car voilà le secret du Rabulas Rapias: restreindre tant que l'on peut et gérer jusqu'à l'extinction. Bien entendu il hait les Fonctionnules Publicoïdes dont il n'a cessé de diminuer le nombre par tous les moyens. Obsédé par l'architecture-décor de théâtre, il se prend pour Louis XIV et Pierre-le-Grand réunis mais hélas malgré ses efforts pathétiques il n'a droit qu'à la reconnaissance des Péripapéticiennes. Doué pour la communication c'est-à-dire le mensonge et la manipulation, il affecte en priorité le nivellement par les bas-fonds et la démocratie du genre micro-courant. Certaines mauvaises langues prétendent même qu'il n'est autre qu'un Frontispice Territorial en raison de sa prétention politicâline à l'isolationnisme façon Monroe. Le Rabulas Rapias suit un régime tout particulier : il ne fréquente même pas les marchés en semaine ni à fortiori le dimanche. Certains, comme Albus le Palimpseste, prétendent qu'il creuse force tunnels pour s'alimenter en souterrain ; d'autres, comme Vaso le Dilatateur, affirment qu'il ingère seulement en petit groupe

initié des affriolantes Messenoires préalablement débarrassées de leur liqueur sociale. Comme on l'a deviné, le Rabulas Rapias ne plaide pas pour l'indulgence à tous égards y compris pour lui-même : la chose est en effet inutile puisqu'il n'a jamais tort. Il s'accouple après avoir bien profité de sa jeunesse avec une Sériolante Matutine aussi effacée que possible afin de perpétuer une tradition familiale des plus efficiente. Sa durée longivique se calcule tous les six ans environ.

**Cri : PROCEDUR-PROCEDUR**

**Capacité culinaire :** Le Rabulas Rapias est immangeable et fier de l'être. Il en est si fier que cela devient un défi de l'accommoder voire de l'arranger. Si vous tentez la chose munissez-vous d'un canon de marine ou bien d'un bon carnet d'adresses. Pilez le tout dans un vase clos, mettez en trémie et expédiez au plus vite au Kamtchatka, ce doux pays qu'il n'aurait jamais dû quitter.



# Le Sietepiernas Matounas

**Nom scientifique :** Heptapodus Raminagrobus Teignosus

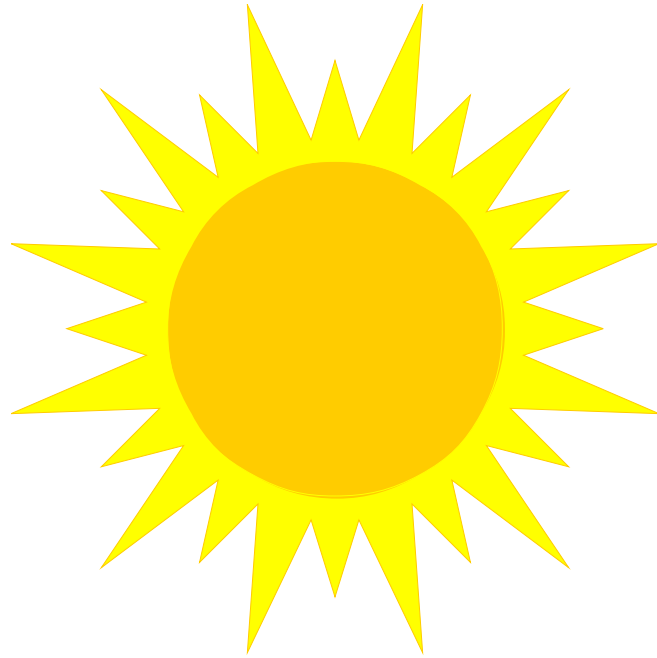
**Moeurs :** Le Sietepiernas Matounas est un opportuniste né, doublé d'un forban formidable. Casanier à l'extrême, réglé comme du papier à musique, il déteste les départs précipités et donc tout ce qui ressemble à une valise surtout si elle est sans poignée. Il vit avec aisance dans la quasi totalité des terres Amnésiniennes affichant une notable préférence pour votre salon que l'on vient justement de refaire à grands frais. À la réflexion et si l'on en croît Minus le Bolide, il prise aussi les prairies herbues de Terrainvague, là où il peut s'adonner à l'un de ses sports favoris : la Baston. Car, en effet, si le Sietepiernas Matounas dort la moitié de son existence, la raison en demeure de prendre des forces pour cette activité hautement sportive dont il revient dans un état lamentable, fier comme un Bartabac, en disant à qui veut l'entendre : " Si vous saviez ce que je leur ai mis !". Hors donc cette animalité proprement surprenante possède une fourrure épaisse et saumonée du bout du nez à la pointe de la queue. Elle l'entretient assez méticuleusement selon des rythmes léchouilleurs fonction des cycles de la lune, ce qui transforme beaucoup son apparence depuis le " j'ai-l'air-d'un-déchet " au " y-a-pas-à-dire-je-suisbo ". Il possède sept pattes dont la fonctionnalité demeure hautement spécifique. Les quatre premières lui servent, comme on s'en doute, à marcher ou à courir, chose qu'il ne fait pas souvent ce qui entretient son embonpoint prononcé. La cinquième patte dite dérechiste lui permet exclusivement d'ouvrir les boîtes de Konserve dont il raffole du contenu sardinicole. La sixième dite izquerdienne trouve son emploi seulement le dimanche pour piquer le rôti sur la table quand on s'y attend le moins; tour de passe-passe qui est à l'origine du dicton "faire le coup du Matounas et du rôti". La dernière , enfin, il en abuse pour vous griffer de la façon la plus sournoise qui soit, de

préférence sur la main qui le caresse rien que pour insister sur le fait que l'on n'a pas regardé ensemble les légumes pousser. Comme on l'a compris, le Sietepiernas Matounas est adepte du "là où il y a de la gêne, il n'y a point de plaisir " avec un zeste de cruauté façon Jésuite, facteur qui induit sans aucune ambiguïté son alimentation naturelle sauvage consistant à sarougnier des Ratitas Midinetas qu'il chasse à l'affut avec une patience extraordinaire, de préférence à la terrasse des cafés au moment du printemps Légaliste. Lorsqu'il vieillit, le Sietepiernas Matounas devient frileux et encore plus casanier aussi le trouve-t-on souvent en poste dans un Conseil Général doté d'une délégation de signature car il ne manque jamais de griffe. Sa femelle n'a pas été l'objet d'une étude approfondie sauf par l'antique spécialiste Triko le Stérile qui nous assure qu'elle posséderait une huitième patte rien que pour embêter le mâle, chose qu'il conviendra d'infirmier comme il se doit entre spécialistes. Sa durée existencieuse se calcule en multipliant son nombre de pattes par la longueur de sa moustache à senestre puis en divisant le tout par n'importe quel nombre qui vous vient à l'esprit. De toute manière il ne sera pas d'accord et vous griffera.

**Cri : JE-HAY-LESVALIZ**

**Variante en mode chasseresse : JE-HAY-LESVALOCH**

**Capacité culinaire** : Le Sietepiernas Matounas possède le statut d'un soleil en cuisine tant il est bon à manger façon daube ou ragoût. Seule la productivité lardonicole du Bandant Lapiniforme a pu le sauver de l'extinction pure et simple en temps de guerre. Toujours est-il que vous devez l'écorcher vif, le fourrer de Strupre gélif à gonze mou, le larder de Truffioles ataviques et le disposer dans un beau Palissy. Le tout au four, après au moins deux heures, vous laissera propre sur vous, ce qui n'est pas si mal en période de faste pénurie.



Ce Traité rédigé par Jean-Louis Augé est dédié à celles et ceux qui se prennent au sérieux...

Il a été écrit à Castres, à Toulouse et ailleurs de 1994 à 2014.

S.I.C.

Conclusus est

Aetas LIX

